

**Faculté des sciences économiques,
sociales, politiques et de communication**

Existe-t-il un populisme de gauche ?

Revue de la littérature conceptuelle

Auteure : BODSON Morgane
Promoteur: POURTOIS Hervé
Lecteur·rices : BIOT Martin et AMBOLDI Vanessa
Année académique 2021-2022
Master en politique économique et sociale

**Faculté des sciences économiques,
sociales, politiques et de communication**

Existe-t-il un populisme de gauche ?

Revue de la littérature conceptuelle

Auteure : BODSON Morgane
Promoteur: POURTOIS Hervé
Lecteur·rices : BIOT Martin et AMBOLDI Vanessa
Année académique 2021-2022
Master en politique économique et sociale

Remerciements

Tout d'abord, je tiens à remercier Messieurs Hervé Pourtois et Martin Biot et Madame Vanessa Amboldi pour avoir accepté avec beaucoup d'enthousiasme de faire partie de ma commission mémoire. Je les remercie également pour leur disponibilité, leur écoute attentive et leurs conseils avisés.

Je remercie particulièrement Monsieur Pourtois, mon promoteur, pour sa bienveillance, pour son soutien mais également pour m'avoir épaulée dans mes multiples questionnements.

Ma reconnaissance va également à mes camarades de classe, c'était un plaisir de partager ces trois années avec eux durant lesquelles nous avons eu de nombreux échanges et débats intéressants et riches. Un clin d'œil particulier à Angela, qui a été mon acolyte durant ce cursus scolaire et qui est devenue une amie.

Mes remerciements vont aussi et surtout aux membres de ma famille pour leur soutien moral et logistique : mon compagnon pour avoir fait preuve de patience, avoir assumé l'ensemble des tâches domestiques et m'avoir remotivée dans les moments de doute et de fatigue ; ainsi que mes parents pour leur aide, leur disponibilité et leurs encouragements.

En effet, ces trois dernières années j'ai consacré énormément d'énergie et un temps considérable à ma formation à la FOPES. Sans leur soutien et leur aide quotidienne, je n'aurais pas pu arriver au terme de ce cursus.

Et enfin, je ne peux clore cette liste sans remercier ma collègue, Stéphanie, qui a passé un temps précieux à relire, commenter et corriger les fautes de syntaxe et d'orthographe de mon mémoire.

Table des matières

1) Introduction.....	6
2) L'origine du mot populisme.....	9
3) Qu'est-ce que le populisme ?.....	12
3.1. Références théoriques.....	12
3.2. Ouvrages.....	17
A) Jan-Werner Müller, « Qu'est-ce que le populisme ? »	18
B) Cas Mudde & Cristobal Rovira Kaltwasser, « Brève introduction au populisme »	25
C) Pascal Perrineau, « Le populisme »	33
D) Pierre Rosanvallon, « Le siècle du populisme. Histoire, théorie, critique ».....	41
E) Henri Wallard « L'essor des populismes. Origines et particularités des mouvements populistes : leur succès politique »	52
3.3. Convergences et divergences/variantes	56
A) Le populisme est-il une idéologie ?	65
B) La figure du leader	66
C) Le peuple.....	67
D) Les institutions/l'establishment	68
E) Distinction gauche/droite	70
F) Relation du populisme avec la démocratie.....	71
4) Conclusion	81
5) Bibliographie.....	85

1) Introduction

Travaillant dans un syndicat, je suis confrontée régulièrement aux idées préconçues qui me reviennent du terrain et qui suscitent en moi une réelle envie de réagir de façon argumentée face à ces propos fréquents et réducteurs. De là émane ma volonté d'analyser le phénomène populiste de façon plus approfondie car je me sentais dans l'incapacité de pouvoir expliciter clairement ce qui se cache derrière ce concept flou et utilisé à toutes les sauces. De plus, depuis mon plus jeune âge, je baigne dans le milieu syndical et politique de par l'engagement de mes parents. Je pense qu'avec ce vécu, je suis consciente des enjeux que peuvent avoir des discours politiques de tous bords. Ce sont ces raisons qui ont orienté mon choix de traiter la question « Existe-t-il un populisme de gauche ? ». En évoquant les idées préconçues, j'entends par là que, dans le langage courant, le populisme revêt une connotation péjorative et est souvent perçu comme un outil de manipulation et de conditionnement des esprits ayant une influence sur l'opinion publique. De fait, c'est souvent à travers les discours des hommes politiques que se forge celle-ci. Ce terme étant ancré dans le sens commun et étant utilisé à tout va, j'avais forcément ma propre idée sur le sujet. Pour réaliser ce mémoire, il a donc fallu que je prenne des distances avec mes préjugés.

La montée en puissance des partis populistes à travers le monde a également été l'un des éléments qui a suscité mon intérêt. L'ensemble de ces raisons ont déterminé mon envie de faire un mémoire en science politique.

Il me semble intéressant de retracer le cheminement personnel et les étapes qui m'ont amenée à choisir ce sujet et à avoir recours à une revue de la littérature. Initialement, ma volonté était d'établir un cadre théorique grâce auquel j'aurais établi une grille d'analyse reprenant les indicateurs me permettant d'identifier les discours populistes. Après avoir identifié ces indicateurs, j'aurais sélectionné certains discours de personnalités politiques de gauche via le réseau social Facebook et les aurais mis en corrélation avec ma grille d'analyse. Néanmoins, après avoir eu un premier échange avec l'accompagnateur UCL de l'époque, j'ai été confrontée à un certain nombre de préoccupations. Premièrement, il souhaitait que je compare des discours politiques sur deux réseaux sociaux et non plus sur un seul. Deuxièmement, il voulait que je fasse des recherches empiriques quantitatives et qualitatives via des programmes pour lesquels je n'avais pas été formée. Il me renvoyait à une auto-formation via des tutoriels et des ouvrages. Et enfin, avec mon promoteur, Monsieur Pourtois, nous nous sommes rendu compte que la

littérature sur le populisme de gauche était très maigre et qu'il me serait donc difficile de construire un cadre théorique sans passer par de multiples recherches et lectures. Voilà comment j'en suis arrivée à choisir cette méthode.

Après avoir réalisé ce mémoire, je me suis rendu compte qu'avoir recours à une revue de la littérature me convenait mieux que des recherches empiriques. En effet, cela me permet de ne pas dépendre de personnes extérieures et de pouvoir avancer dès que j'en ai la possibilité. De plus, j'ai beaucoup apprécié le travail d'analyse qui a suivi les lectures via notamment le tableau comparatif entre les différents auteurs.

Avant d'entrer dans un travail de rédaction, j'ai réalisé plusieurs recherches et je me suis aperçue que de nombreux auteurs s'étaient déjà penchés sur le populisme d'extrême droite et de droite et je n'avais pas envie de faire une comparaison entre l'extrême gauche et l'extrême droite car cela aurait signifié que je partais déjà du principe qu'il n'y a que les partis extrémistes qui ont recours à ce type de discours. C'est la raison pour laquelle j'ai eu envie d'orienter mon travail sur le populisme de gauche.

Mais est-ce que le populisme est un concept, une idéologie ? Que se cache-t-il derrière ce vocable ? Quelle est son origine ?

La littérature sur le populisme est très vaste et comme nous le verrons, il peut être envisagé sous différents prismes. Mon mémoire s'intéressera à définir si le populisme est une idéologie. Partant de ce constat, j'approfondirai ma question de départ qui est de savoir si le populisme, en tant qu'idéologie, peut être de gauche et si tel est le cas, quelles sont ses caractéristiques.

Le populisme est un phénomène de société qui suscite l'intérêt et la curiosité de multiples auteurs, j'ai donc dû limiter mes lectures : je me suis orientée sur des ouvrages rédigés en langue française datant de maximum six ans. Comme vous aurez l'occasion de le lire, le terme évolue beaucoup au fur et à mesure des années, n'ayant pas toujours le même sens. C'est la raison pour laquelle, en cohérence avec l'époque à laquelle nous vivons, je ne suis pas remontée au siècle dernier (mis à part pour retracer l'origine du mot).

De plus, au travers des différentes lectures, je me suis également aperçue que le sens et les caractéristiques du concept de populisme sont différents en fonction de la situation socioéconomique du pays dans lequel le populisme s'installe.

Le premier chapitre, qui suivra cette introduction, reprendra l'origine du mot permettant ainsi de retracer son évolution. Le chapitre suivant sera divisé en trois parties : la première reprenant des définitions théoriques du populisme permettant d'identifier les différentes significations que peut revêtir ce terme. Suite à cela, comme évoqué ci-dessus, mon promoteur et moi-même

avons fait le choix de nous intéresser au populisme sous le prisme de l'idéologie. La deuxième partie comprend la vision et l'analyse de cinq auteurs sur le sujet. Et enfin, la troisième partie de ce chapitre identifie les convergences et les divergences/nuances entre les cinq auteurs de ce corpus.

Pour terminer, je tenterai de répondre à ma question de recherche à travers une conclusion en m'appuyant sur la littérature analysée tout au long de ce mémoire.

2) L'origine du mot populisme

Il semble que l'origine du mot soit russe et remonte aux années 1860-1870 (« populisme » provient de la traduction littérale du mot *narodnichestvo*) (Müller, 2016 : 44). Le mouvement populiste russe avait alors pour volonté de défendre les paysans face aux propriétaires terriens et à la commercialisation de l'agriculture (Mudde & Rovira Kaltwasser, 2018 : 52). Les *narodniki* russes ne sont jamais parvenus à devenir un mouvement politique de masse et sont donc restés, en grande partie, au stade du petit mouvement local (Mudde & Rovira Kaltwasser, 2018 : 52). Cependant, ses grandes idées défendant la paysannerie sont également le fil rouge des mouvements politiques de l'Europe de l'Est (Müller, 2016 : 44-45). Il est vrai que, durant la première moitié du XIXème siècle, des partis et des mouvements se revendiquaient « populistes ». Comme les paysans étaient beaucoup plus nombreux que les ouvriers travaillant dans les usines, les populistes se sont intéressés davantage au monde agricole donnant à ce dernier l'opportunité de prendre son sort en main, lui conférant notamment les outils nécessaires à son émancipation (Müller, 2016 : 45).

Dans les années 1880-1890, d'autres formes de populismes s'installent : en France, avec le boulangisme, et aux Etats-Unis avec le *People's Party*. Elles constituent les fondements des populismes actuels de l'Europe de l'Ouest et de l'Amérique du Nord (Badie & Vidal, 2018 : 23).

En France, le boulangisme naît à la fin des années 1880 et est incarné par le général Georges Boulanger, précurseur du concept de « leader charismatique », concept qui sera abordé plus loin. La personnalité de Georges Boulanger permet de mieux cerner les raisons de l'avènement de ce mouvement populiste de la fin du XIXème siècle. Georges Boulanger (1837-1891) est général de l'armée française et antimonarchique. Il a une aisance pour les discours patriotiques et ne manque pas de charisme. En 1886, il devient ministre de la guerre et s'attire les sympathies des soldats en améliorant leurs conditions de vie (citons par exemple : il leur permettait d'avoir un jour de repos, il leur donnait davantage de nourriture...). Georges Boulanger était apprécié par les politiciens tant de droite que de gauche et de toutes les catégories sociales, de la bourgeoisie au milieu ouvrier. Il est arrivé au pouvoir suite à une crise économique importante résultant de la guerre franco-allemande des années 1870, accentuée par un krach financier et une hausse importante du chômage qui frappe les ouvriers. Les scandales qui touchent la IIIème

République¹ ont également favorisé sa popularité (Badie & Vidal, 2018 : 25-26). Boulanger s'est associé à des personnalités publiques telles que Henri Rochefort, journaliste et auteur de théâtre, pour développer la communication en fondant notamment un quotidien, *L'Intransigeant*, pour valoriser sa politique (Badie & Vidal, 2018 : 27).

Aux Etats-Unis, le *People's Party* est né à Saint-Louis, en 1892, en réaction aux partis traditionnels en place et est en relation étroite avec la religion protestante (Badie & Vidal, 2018 : 28). Ce mouvement, conséquence d'une union entre fermiers, visait principalement à venir en aide aux paysans qui, dans leur quête de l'Ouest, cherchaient des crédits pour la construction de leur ferme et pour l'acheminement de leurs produits vers l'Est. Ces aspirations ont amené le *People's Party* à se battre pour l'obtention de crédits à faibles taux pour ses membres ainsi qu'une amélioration des infrastructures ferroviaires entre autres (Müller, 2016 : 45). Les discours des « populistes » opposaient fortement le peuple et les élites. En effet, le *People's Party* défendait les paysans face au « capital financier » qu'ils considéraient comme leur ennemi (Müller, 2016 : 46) : ils se battaient contre les grandes industries toutes-puissantes, les grandes compagnies de chemin de fer et la mondialisation née de la révolution industrielle (Badie & Vidal, 2018 : 23). Contrairement à la forme que prend le populisme aujourd'hui, nous le verrons plus en détail dans le chapitre 3, le *People's Party* se montrait fidèle envers les institutions et accordait du crédit au système électoral existant (Badie & Vidal, 2018 : 28). Tant le boulangisme que le *People's Party* se battaient contre une certaine « mondialisation » qui, à l'époque, n'était pas identifiée comme telle (Badie & Vidal, 2018 : 23).

À la fin du XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème}, les Américains furent les premiers à utiliser l'adjectif « populiste » qui était, à la base, un diminutif de l'appellation *People's Party*. Initialement, le terme « populiste » revêtait une connotation négative envers les responsables du mouvement *People's Party*. Néanmoins, cette étiquette péjorative a évolué rapidement face à l'objectif du mouvement : défendre les intérêts des citoyens face aux grandes multinationales et les grandes institutions financières (Müller, 2016 : 46).

D'ailleurs, aujourd'hui encore aux Etats-Unis, un grand nombre d'Américains, principalement de gauche, continuent à penser que les populistes défendent le peuple face aux élites. Pour eux, « populistes » et « progressistes » sont similaires. En effet, le populisme y est plutôt considéré

¹ Le scandale le plus retentissant est « l'affaire Wilson ». Wilson était le gendre du président de la République et sous-secrétaire aux finances. Il a profité de sa position pour se livrer à un trafic de décorations qui lui a permis de s'enrichir.

comme un progrès et inclut celles et ceux qui rejettent le capitalisme financier (Müller, 2016 : 47).

En Europe, par contre, le populisme a plutôt tendance à être synonyme de régression et d'exclusion et se trouve davantage à droite.

D'ailleurs, on constate en France dans les années 1950, qu'un parti populiste a réussi à faire parler de lui et à percer dans le monde politique, il s'agit du parti de l'Union de défense des commerçants et artisans (UDCA) avec à sa tête Pierre Poujade. Ce parti dit poujadiste, bien qu'il n'ait qu'une seule victoire à son actif aux élections locales en 1956, a eu une influence continue sur le système politique français. Le poujadisme défendait les petits commerçants et les artisans face à la montée des grandes surfaces après la guerre. Ce parti prônait l'anti-intellectualisme et la xénophobie (Charaudeau, 2011 :102). Les termes « poujadisme » et « populisme » sont devenus des synonymes même au-delà de la France (Mudde & Rovira Kaltwasser, 2018 : 54). Nous retrouvons parmi les membres de l'UDCA Jean-Marie Le Pen, fondateur dans les années 1970 du Front national (parti d'extrême droite français) (Mudde & Rovira Kaltwasser, 2018 : 55).

En Europe centrale et orientale, Mudde et Rovira Kaltwasser évoquent, dans leur ouvrage « Brève introduction au populisme », que c'est suite à la disparition du communisme que le populisme apparaît dans des pays comme la Pologne ou l'Allemagne de l'Est (2018 : 56). En effet, suite à la disparition de cette idéologie, il a fallu organiser des élections pour mettre un nouveau gouvernement en place dans ces pays. C'est à ce moment-là que de nombreux partis populistes sont apparus (Mudde & Rovira Kaltwasser, 2018 : 56).

Jusque-là plutôt lié à une idéologie de droite en Europe, la crise financière de 2008 a vu se développer une forme de populisme que l'on pourrait qualifier à gauche. En Grèce, notamment, la situation économique était tellement désastreuse qu'une abondance de mouvements aux accents populistes ont adhéré à la nouvelle Coalition de la gauche radicale (Syriza). En Espagne, le parti Podemos (« Nous pouvons ») a été créé à la suite des manifestations des Indignés (*Indignados*). Ce parti s'opposait à « la casta » qui qualifiait péjorativement l'élite politique nationale (Mudde & Rovira Kaltwasser, 2018 : 57). Pour ces auteurs, les mouvements populistes européens de gauche sont contre les élites et sont également eurosceptiques, davantage pour des motifs sociaux que nationaux (Mudde & Rovira Kaltwasser, 2018 : 58). Je reviendrai sur cette notion d'euroscepticisme dans le chapitre suivant.

3) Qu'est-ce que le populisme ?

3.1. Références théoriques

Après avoir décliné le terme populisme à travers l'histoire, il est intéressant d'analyser diverses sources permettant d'avoir une vue théorique sur le concept de populisme.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il est nécessaire de faire une brève mise au point sur les termes « populisme » et « populiste ». En effet, le populisme est un concept utilisé en science politique permettant de qualifier certains types de mouvements et pratiques de gouverner. Lorsqu'il prend la forme adjectivale, il est souvent utilisé pour qualifier ou discréditer un discours ou une personnalité.

Je vais donc me baser sur quelques références théoriques, ci-dessous, afin d'élucider les différents usages que peut revêtir le terme de populisme :

- Le Dictionnaire des sciences humaines (Mesure et al., 2006 : 882-885)
- Le Dictionnaire de la science politique et des institutions politiques (Hermet et al., 2011 : 240-241)
- Le livre des fondements de la science politique (Balzacq et al., 2014 : 190)
- Christian Godin² « qu'est-ce que le populisme ? » (Godin, C., 2012 : 11-25)
- Pierre-André Taguieff³ « le populisme et la science politique du mirage conceptuel aux vrais problèmes » (Taguieff, P-A., 1997 : 4-33)

La convergence constatée dans ces références est l'opposition entre le peuple « vertueux » et l'élite « corrompue ». Comme le décrit le Dictionnaire de la science politique, l'élite représente la politique institutionnalisée à qui le populisme attribue une connotation négative en la désignant responsable de tous les problèmes. Le Dictionnaire des sciences humaines indique que le populisme contemporain émet l'idée que le peuple est la victime d'un complot élaboré

² Christian Godin est né en 1949 et est un philosophe français. Il est maître de conférences à Clermont-Ferrand et écrit dans différents journaux et périodiques. Il est aussi connu pour ses multiples ouvrages pédagogiques (https://fr.wikipedia.org/wiki/Christian_Godin , consulté le 05/04/2022).

³ Pierre-André Taguieff est né en 1946 et est philosophe, politologue et historien des idées. Il est directeur de recherche au Centre national de la recherche scientifique. Il a aussi travaillé au Centre de recherches politiques de Sciences Po et à l'Institut d'études politiques de Paris. Taguieff a écrit de multiples ouvrages touchant aux domaines de la théorie politique, de l'histoire des idées, de la philosophie politique et de la théorie de l'argumentation. Ses livres traitent notamment du racisme, de l'antisémitisme et des idéologies d'extrême droite (https://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre-Andr%C3%A9_Taguieff , consulté le 05/04/2022).

par les élites. Quant à Godin, il dit que le populisme imagine l'élite comme un bloc homogène et complice qui s'empare du pouvoir et dirige pour servir ses propres intérêts (2012 : 18). Au contraire des élites déconnectées de la réalité vécue par le peuple, le populisme est proche du peuple et travaille en toute transparence (2012 : 19). Godin ajoute qu'en plus d'opposer l'élite au peuple, le populisme oppose également « ceux d'ici et ceux d'en face » donc le peuple et les étrangers (2012 : 16). Ces derniers mettraient en péril l'identité nationale et seraient responsables des problèmes sociétaux et économiques (2012 : 17). Godin mentionne que le peuple est toujours attaché à l'idée de nation à laquelle l'élite ne croirait plus (2012 : 22). Il ajoute que le populisme n'existe qu'en s'exprimant contre : contre les élites, contre les étrangers et n'espère plus rien de l'avenir. Godin estime que la société moderne pousse à l'individualisme, il n'y a plus vraiment de peuple ni de masse mais un ensemble d'individus qui n'ont plus de sentiment d'appartenance à une société (2012 : 23).

Dans ces références, le populisme implique que le pouvoir en place, les partis traditionnels, les milieux journalistiques et intellectuels sont remis en cause. Godin le qualifie également d'anti-intellectualiste, le populisme voyant d'un très mauvais œil le savoir et la pensée. Le peuple a l'intime conviction d'être manipulé. Par exemple, dès qu'un responsable évoque des chiffres tels que ceux du chômage ou de l'immigration, les populistes les remettent totalement en question (2012 : 18).

Dans la définition reprise dans le livre « Fondement de la science politique », l'expression « antisystème » y est même utilisée.

Le Fondement de la science politique et le Dictionnaire des sciences humaines mettent en avant le fait que le populisme n'accepte aucune concertation entre le peuple et le pouvoir en place et prône un changement du système politique.

Le Dictionnaire des sciences humaines met davantage l'accent sur l'aspect antipolitique des nouvelles formes de populisme. Ceci engendre une nouvelle crise de la représentation politique. D'ailleurs, le Dictionnaire des sciences humaines, tout comme l'ouvrage des fondements de la science politique, font apparaître que pour le populisme, le referendum serait une alternative au système électoral traditionnel.

Godin fait remarquer que le populisme utilise les nouveaux moyens de communication digitaux pour avoir un discours direct avec sa base. C'est une façon de permettre tant aux adhérents qu'aux dirigeants de s'exprimer librement sans recourir à des intermédiaires et donc instaurer une forme de démocratie permanente (2012 : 18) qui permettrait de se passer de la démocratie représentative considérée comme illégitime par les populistes (2012 : 22).

Quant au rôle du leader populiste, les deux Dictionnaires insistent sur le fait qu'il est ou doit être charismatique, démagogue ou dictateur populaire. Ce leader se veut en relation directe avec le peuple, en phase avec ses préoccupations. Godin rejoint cette position (2012 : 16) mais y apporte des éléments supplémentaires : le leader utilise l'argot ; accuse ses opposants d'être des menteurs ; fait émerger des idées qui étaient, jusqu'alors, bercées dans l'inconscient ; joue sur l'émotion ; agit comme un animateur télé voire même comme un réanimateur là où les citoyens se sentent oubliés ; manipule le peuple en tournant toutes les situations à son avantage ; fait preuve de talents oratoires lorsque c'est nécessaire (Godin, 2012 :16). Les leaders des partis populistes actuels sont décomplexés, rejettent le « politiquement correct » (Godin, 2012 : 20). On constate également que les leaders populistes ne viennent pas forcément de la sphère politique. Certains émanant de la sphère des affaires comme Berlusconi ou Trump.

Le Dictionnaire de la science politique est le seul à parler du populisme comme un concept extensif ou imprécis. En effet, comme mentionné dans l'introduction, le populisme et les critères pour le définir ont évolué au cours de l'histoire. Selon ce Dictionnaire : « le populisme désigne d'abord un appel au peuple et qualifie donc une formule de mobilisation politique fondée sur un discours dont dérivent des idéologies (au demeurant imprécises et diverses) des partis, des types d'action politique, voire des modes de gouvernement. Cet appel au peuple se caractérise par l'abandon de la fonction programmatique par les acteurs politiques qui lui substituent un discours de redondance et d'amplification des « aspirations populaires » » (Hermet et al., 2011 : 240). Le populisme prend donc différentes formes et ne dispose pas de programme politique mais se base uniquement sur les revendications populaires.

Le manuel sur le fondement de la science politique nous parle du terme « populisme » comme une manière d'exercer le pouvoir politique en se basant sur les requêtes de l'opinion publique et apportant des solutions « simples » pour répondre aux problèmes sociétaux.

Godin, quant à lui, estime que le populisme peut être associé à un style plutôt qu'à un contenu politique c'est-à-dire qu'il serait reconnaissable à la posture et à la façon de s'exprimer de son représentant (2012 : 13). Il ajoute même que qualifier une personne de « populiste », ce n'est pas la décrire comme une personnalité politique mais la disqualifier (2012 : 12). Néanmoins, en approfondissant, le terme peut revêtir une réelle consistance en étant perçu comme un concept politique. Et comme tout concept politique, il s'adapte et varie en fonction des contextes et circonstances politiques et historiques (2012 : 13).

C'est au XX^{ème} siècle que le mot populisme est devenu populaire selon Taguieff. Le terme étant utilisé abondamment pour qualifier des phénomènes sociopolitiques ou des personnalités politiques qui ne sont pas appréciées et qui créent la polémique (Taguieff, 1997 : 4).

Intuitivement, le terme de populisme est compréhensible, chacun en a sa propre image mais il est difficilement conceptualisable (Taguieff, 1997 : 6). Taguieff renforce cette idée en disant que le terme est utilisé, par de nombreux auteurs, pour qualifier des phénomènes très différents aux significations diverses. Il n'y a pas de consensus sur une définition du mot populisme (1997 : 7). Pour Taguieff, il est indispensable d'établir différentes catégories et d'élaborer divers modèles théoriques de la notion de populisme. En effet, le populisme peut s'installer dans différents régimes politiques (que ce soit une démocratie ou une dictature). Il peut s'intégrer également dans toutes les formes de programmes économiques et quelle que soit son idéologie (gauche, droite, extrême droite...) mais toujours avec la volonté de répondre aux préoccupations du peuple et de l'opposer aux élites (1997 : 8-9).

Pour expliquer cette diversité d'utilisation, Taguieff nous propose de distinguer six façons de concevoir le populisme :

- le populisme - mouvement : il s'agit dans ce cas d'un rassemblement entre les classes moyennes et populaires qui expriment à la fois l'insatisfaction, l'angoisse des citoyens et le besoin d'un changement radical afin de retrouver une identité nationale et davantage de justice sociale. Il s'agit d'un modèle qui veut passer d'une société traditionnelle vers une société plus moderne (1997 : 14) ;

- le populisme - régime quant à lui, s'applique dans les régimes autoritaires ou semi-plébiscitaires où le leader (qui peut être également un dictateur) parle au nom du peuple et entretient sa popularité soit en utilisant les canaux médiatiques soit en s'adressant directement au peuple par des discours dans lesquels il se reconnaît (1997 : 14) ;

- le populisme - idéologie : il ne s'agit pas d'une doctrine mais plutôt d'une tradition politico-culturelle liée aux particularités nationales. Il s'associe aux courants politiques des pays dans lesquels il se développe avec comme seul argument que la solution viendra du peuple (1997 : 14) pour qui l'ennemi est soit issu de l'establishment (banquiers, riches...) soit un étranger qui menace le pays (1997 : 15) ;

- le populisme - attitude : il s'agit d'attitudes empruntées par des leaders sans s'attacher à un régime politique déterminé. Ce populisme peut s'associer à des positions de gauche ou de droite, adopter des positions réactionnaires, conservatrices ou progressistes (1997 : 15) ;

- le populisme - rhétorique joue sur l'appel au peuple et utilise les discours pour agir sur l'esprit des citoyens et ainsi les manipuler. Ce type de populiste, qui peut également être qualifié de démagogue, va soit dans le sens de l'opinion publique pour mieux la manipuler, soit comme il s'agit d'un comédien médiatique, il fait rêver son public en disqualifiant le pouvoir en place soit il flatte le peuple pour le rallier à sa cause (1997 : 15-16). Le peuple restant toujours au centre des préoccupations (1997 : 16) ;

- le populisme - type de légitimation : ce type de populisme se met en place lorsque le pays traverse une crise qu'elle soit conjoncturelle, sociale, financière... ou lors de processus de modernisation (communicationnel, technique...), le tout en adéquation avec les préoccupations du peuple. C'est aussi un facteur de changement notamment via le leader charismatique qui dans la vision démocratique du populisme est proche des gens ordinaires, ce qui réduit la distance entre celui qui est à la tête du mouvement et les gens du peuple puisqu'il n'y a plus d'intermédiaire entre eux (1997 : 16).

Taguieff termine son article en qualifiant le populisme de « formule substitutive » aux pouvoirs politiques traditionnels qui fait appel aux émotions, à une forme d'identité collective formant ainsi un bloc homogène ne nécessitant pas de programme. Dès lors il peut s'associer à d'autres courants politiques et rejoindre n'importe quel régime. Le populisme se base toujours sur le leader charismatique qui utilise les canaux de communication modernes pour se rapprocher du peuple et le séduire (1997 : 33).

L'article de Taguieff date de 1997 et fait énormément référence à l'histoire, ce qui n'est pas l'objet de ce chapitre. Néanmoins, son article m'a permis d'extraire les différentes façons de concevoir le populisme et c'est en ce sens que cet article m'a été très utile.

Toutes ces références théoriques ont permis de distinguer différents usages du terme de populisme. En effet, ce terme peut tantôt être considéré comme un slogan, tantôt comme un type de discours, comme un phénomène politique (qui peut percer ou s'éteindre), comme un style d'action politique (stigmatisation et discréditation de l'adversaire politique), voire même comme une idéologie. Dans ce mémoire, je tâcherai de faire émerger la question suivante : le populisme est-il une idéologie ou une caractéristique, une composante d'une idéologie ? Si tel est le cas, quel en est son contenu et quelles sont les idées qui le structurent ? Des pistes de réponses seront apportées dans la rubrique ci-après.

Avant d'arriver au cœur du sujet, il me semble important de définir ce qu'est une idéologie. Il s'agit d'une vision globale du monde dont l'objectif est de répondre aux questions dans toutes les situations. Sur le plan politique, elle détermine les obligations des adeptes, des électeurs ou des militants. Elle définit la norme à suivre, elle fait référence à l'histoire pour expliquer ce qui se fait au présent et ce qui doit être fait dans le futur. L'idéologie a ses héros, ses ennemis et bien entendu ses chefs charismatiques, elle traite de la politique mais aussi de la famille et de tous les aspects de l'existence humaine. L'idéologie prétend être la seule à détenir la vérité et n'est donc pas sujette à discussion mais elle veut s'imposer aux citoyens, les touchant au cœur plutôt que de les amener à réfléchir (Balzacq et al., 2014 : 200). L'idéologie donne la direction à suivre aux sympathisants et adhérents, elle offre des réponses et rassure en donnant des pistes d'action sur le plan social, économique et politique. Finalement, l'idéologie réunit ses adhérents en leur procurant une identité commune qui garantit une stabilité et une stratégie d'actions. Très souvent, l'idéologie est utilisée en politique pour justifier des prises de positions et légitimer les actions posées par le politique qui la défend (Balzacq et al., 2014 : 201). Analysons maintenant les ouvrages qui nous permettront de définir si le populisme est une idéologie.

3.2. Ouvrages

La littérature sur le populisme est très vaste, il n'est donc pas possible de faire le tour de tous les ouvrages sur le phénomène. En effet, au cours de cette dernière décennie, le nombre de publications sur le sujet s'est multiplié. Le populisme a refait surface suite aux différentes crises que le monde a connues, favorisant ainsi l'accès au pouvoir de personnalités charismatiques à caractère démagogique. Afin de replacer le concept dans son contexte actuel, les cinq sources sur lesquelles je vais baser mon travail sont récentes et datent de maximum six ans :

- Jan-Werner Müller « Qu'est-ce que le populisme ? » ;
- Cas Mudde & Cristobal Rovira Kaltwasser « Brève introduction au populisme » ;
- Pascal Perrineau « Le populisme » ;
- Pierre Rosanvallon « Le siècle du populisme. Histoire, théorie, critique » ;
- Henri Wallard « L'essor des populismes. Origines et particularités des mouvements populistes : leur succès politique ».

Pour chacun des ouvrages cités, le but sera de présenter chaque auteur notamment au niveau de sa discipline ainsi que de mettre en évidence l'objectif de chaque livre/article scientifique. Ensuite, j'analyserai la façon dont chaque auteur répond à la question « le populisme est-il une idéologie ? ». L'étape suivante m'amènera à mettre en exergue les caractéristiques, les composantes, les idées, les forces, les attitudes... de l'idéologie populiste.

A) Jan-Werner Müller, « Qu'est-ce que le populisme ? »

Présentation de l'auteur.

Né en 1970, Jan-Werner Müller a étudié à l'Université libre de Berlin, au *University College* de Londres, au *St. Antony's College* d'Oxford et à l'Université de Princeton. De 1996 à 2003, il a été membre du *All Souls College*, à Oxford ; de 2003 à 2005, il a été membre de la pensée européenne moderne au Centre d'études européennes du *St Antony's College*. Depuis 2005, il enseigne la théorie politique et l'histoire des idées, au département de politique de l'université de Princeton⁴. Jan-Werner Müller est un politologue allemand⁵.

La version originale du livre, publiée en 2016, a été traduite de l'allemand par Frédéric Joly.

Objectif de l'ouvrage.

Dans son ouvrage intitulé « Qu'est-ce que le populisme ? », Jan-Werner Müller dément, dans un premier temps, les idées préconçues du populisme. En effet, selon lui, ces critères doivent être mis au goût du jour et considérés au regard de la société dans laquelle le populisme émerge. Dans un deuxième temps, l'auteur explique ce qu'est le populisme aujourd'hui, ses caractéristiques, ce qui permet de distinguer ce concept des autres phénomènes.

Il veut donner aux lecteurs des éléments pour répondre à la montée des populismes partout dans le monde. Pour Müller, le populisme est un phénomène inquiétant qui menace la démocratie fragilisée par les multiples crises et la perte de confiance envers les politiques en place.

L'auteur développe principalement des idées axées sur l'analyse de la situation du populisme en Amérique du nord, en Amérique latine et en Europe.

⁴ <https://www.princeton.edu/~jmueller/bio.html>, consulté le 27 décembre 2021

⁵ https://fr.wikipedia.org/wiki/Jan-Werner_M%C3%BCller, consulté le 27 décembre 2021

Analyse de l'ouvrage.

Selon l'auteur, pour être qualifié de populiste, il ne faut pas uniquement être anti-élite (synonyme d'anti-establishment) mais également être anti-pluralisme. En effet, le fondement de tous les populistes est de dire : « Nous – et seulement nous – représentons le peuple véritable », ce qui n'est pas totalement identique à ce qui est avancé par les autres auteurs de ce corpus qui indiquent que les populistes se revendiquent comme les représentants du peuple notamment au travers du slogan « Nous sommes le peuple ».

Ceux qui dénigrent les personnes au pouvoir ou qui tiennent des propos simplistes en donnant de la voix, ou encore ceux qui donnent des leçons sous couvert des grands principes, ne sont pas considérés comme populistes s'ils ne revendiquent pas le fait d'être les représentants du peuple véritable.

Pour Müller, le populisme est une façon d'envisager la politique de manière très spécifique en affirmant que l'élite immorale, corrompue et parasitaire s'oppose toujours au peuple considéré comme homogène et moralement pur ; les deux n'ayant rien en commun. Plus loin dans son ouvrage, l'auteur mentionnera que la volonté unique d'un peuple homogène n'existe jamais dans les faits ; les populistes se retranchent sur une conception de la représentation qui est plutôt symbolique et ne tiennent pas compte de la totalité des citoyens. En effet, les populistes représentent uniquement les citoyens qui adhèrent à leurs idées.

D'entrée de jeu, l'auteur qualifie le populisme d'idéologie puisque selon lui, comme évoqué ci-dessus, l'anti-élite et l'anti-pluralisme sont les bases qui nourrissent l'idéologie populiste. Néanmoins, selon l'auteur, il ne peut y avoir de démocratie sans pluralisme.

La remise en question des élites n'est pas un critère suffisant permettant d'identifier un discours populiste. En effet, ce critère doit être lié à la notion de monopole de la représentation du peuple : les populistes sont ceux qui prétendent être les seuls à représenter le peuple, les autres formations politiques étant considérées comme illégitimes.

Müller indique que même s'ils ne sont pas opposés au système de représentation existant, certains peuvent émettre des objections à cette façon de penser : les populistes utilisent le référendum non pas comme un processus de participation citoyenne mais pour entériner ce qu'ils considèrent comme la volonté du peuple. En effet, les populistes se targuent d'être les uniques représentants de l'authentique volonté populaire. Cependant, le peuple ne joue qu'un rôle passif entérinant ce que les populistes considèrent comme légitime. En se définissant comme porte-voix, ils interprètent à leur façon la volonté des citoyens : « ils privilégient *l'esprit du peuple* et non la *volonté générale* » (2016 : 57).

Pour Müller, le dirigeant populiste ne doit pas spécialement être charismatique, ne doit pas nécessairement être un outsider ou un non-politicien. Ces conditions lui seraient favorables mais ce n'est en rien une nécessité. La particularité d'un leader populiste est qu'il puisse identifier et représenter tout seul, de lui-même et avec justesse l'authentique volonté du peuple et qu'il puisse la proclamer de façon cohérente. Mais quand l'auteur parle du peuple, tous les citoyens ne sont pas concernés. En effet, comme mentionné plus haut, c'est le leader qui définit qui fait partie du peuple authentique et qui n'en fait pas partie. Ce discours peut paraître ambigu car d'un côté, l'auteur mentionne que le populiste prend en compte l'esprit du peuple et non la volonté générale en prétendant être le seul à savoir ce que veut le peuple et d'un autre côté, le populiste ne représente pas tous les citoyens car c'est lui qui décide qui fait partie du peuple authentique et qui n'en fait pas partie.

De fait, une participation du peuple à proprement parler n'est pas souhaitée car le leader se charge de la mise en pratique de la volonté du peuple telle que la logique interne propre au populisme le définit.

Le populiste remet en cause la démocratie telle qu'elle fonctionne actuellement, il critique et diffame les autres politiciens et les procédures qui les ont amenés au pouvoir. Propageant l'idée qu'ils sont de « faux représentants » du peuple, allant jusqu'à y associer des théories conspirationnistes.

Dans une même logique, un populiste n'admet pas un échec s'il est battu aux élections car, pour lui, le vote n'a pas de fondement. L'auteur explique que le populisme fait une distinction entre le résultat électoral empirique et le résultat électoral moral, ce qui met en danger la démocratie. À titre d'exemple, le populiste mexicain de gauche Andrés Manuel Lopez Obrador a perdu les élections présidentielles de 2006. Ses adhérents ont occupé durant plusieurs semaines le centre de Mexico soutenant leur leader qui revendiquait être le seul vrai représentant du peuple. Il finit tout de même par reconnaître sa défaite mais en déclarant que la victoire de ses adversaires était impossible sur le plan moral et « continua avec entêtement à se présenter comme le président légitime du Mexique » (2016 : 77).

L'auteur estime que le populisme se reconnaît à son anti-pluralisme exacerbé et au fait qu'il fait toujours référence au peuple comme une entité morale (le peuple, dans son ensemble, ne se laisse jamais saisir et donc n'est jamais vraiment représenté). Toutes les actions mises en œuvre par le populiste sont appliquées au nom de ce principe moral. On peut donc dire que les populistes refusent de se plier à un jugement empirique et accordent la priorité à la morale, qui est la seule à pouvoir être légitime aux yeux des populistes puisqu'elle prend en considération

la volonté populaire. En effet, lors d'élections, la victoire des partis traditionnels n'est possible que sur un plan théorique mais n'est pas l'expression de la volonté du vrai peuple.

Selon Müller, trois techniques sont particulièrement utilisées par les populistes pour asseoir leur pouvoir :

- une fois en place, ils changent la législation de leur pays afin de s'emparer des rouages de l'Etat en ce compris, l'administration, la justice mais également les médias. L'une des premières mesures qui a été prise en Hongrie avec Orban ou en Pologne avec Kaczynski, a été de modifier la législation relative à la fonction publique pour installer leurs partisans dans les rouages de l'administration. Ils ont aussi très rapidement mis la main sur la justice et les médias pour, selon eux, éviter qu'ils n'agissent contre les intérêts de la nation. Même si ces pratiques sont également d'application dans presque toutes les démocraties, les populistes justifient leurs agissements en affirmant qu'ils sont les seuls représentants du vrai peuple, raison pour laquelle il serait légitime que le peuple puisse s'assurer que sa volonté soit mise en application.

En outre, la volonté des populistes est de s'accrocher au pouvoir leur permettant de créer leur propre Constitution qui s'appuie sur leurs propres principes. Paradoxalement, la mise en place d'une Constitution va à l'encontre du caractère anti-institutionnel et anti-systémique des mouvements populistes puisque cette Constitution ne reprendrait que les volontés du peuple dont le leader se fait le porte-parole et non celles de l'ensemble de la population. De plus, les Constitutions traditionnelles, garantes de pluralisme et de démocratie, visent à limiter et régler les conflits. C'est pour cette raison que les populistes, qui sont anti-pluralistes, essayent d'effacer cette notion en créant leur propre Constitution. En étant anti-pluralistes, les populistes font le choix, à travers la Constitution qu'ils veulent créer, d'évincer les gens qui ne font pas partie du peuple et ainsi affirmer être les seuls à représenter le peuple véritable. Changer la Constitution leur permettrait, par exemple, d'y inclure une politique participative (le referendum notamment). Il m'apparaît que cette façon d'agir des populistes est assez paradoxale ; en effet, étant anti-institutionnels, ils devraient rejeter toute forme de Constitution. Or, ils l'utilisent et la transforment pour servir leurs intérêts et leur permettre de rester au pouvoir.

Müller fait remarquer que lorsque les populistes prennent le pouvoir et qu'ils sont dans une situation favorable, ils peuvent mettre à mal la démocratie ;

- les populistes appliquent le « clientélisme de masse » destiné à un public bien précis qui constituera, par la suite, leur base fidèle. Cela consiste à marchander du soutien politique contre

des avantages personnels accordés au seul « vrai peuple » s'assurant ainsi de sa reconnaissance ;

- les populistes rejettent toutes les formes d'opposition venant de la société civile remettant en cause le fait que les populistes soient les seuls représentants du peuple dans sa totalité. Les populistes n'hésitent pas à discréditer leurs opposants en les accusant d'être manipulés par des pouvoirs étrangers.

L'auteur qualifie ces trois techniques d'exercice de pouvoir de « légalisme discriminant ». Cela signifie que le droit est appliqué de façon différente que l'on soit un sympathisant du parti populiste ou dans l'opposition. Pour justifier ses positions, le populisme revendique des pratiques qu'il veut mettre en place au profit du peuple notamment, plus d'inclusion et davantage de participation dans les choix politiques. Ces revendications revêtent un aspect moral accepté unanimement par les citoyens et sont donc difficilement réfutables. Aucune contestation logique de la part des autres partis politiques ne peut mettre ce principe à mal et il est difficilement compréhensible pour la majorité de la population de s'y opposer.

Pour Müller, ce n'est pas uniquement en tant qu'idéologie que le populisme peut être identifié, il existe également des pratiques typiques du populisme. L'idéologie et la pratique se regroupent et permettent aux populistes d'asseoir leur position tout en affirmant respecter la démocratie, toujours sous le couvert de la morale telle que je l'ai expliquée plus haut. Selon l'auteur, « le concept de populisme est devenu une sorte de contenant accueillant subrepticement toutes les composantes idéologiques possibles et imaginables » (2016 : 20). « On affirmera que tous jouent sur le « clavier socialiste-national, les uns tapant un peu plus sur les touches noires (nationales) et les autres un peu plus sur les blanches (socialistes) » toujours avec un semblant de légitimation démocratique » (2016 : 20-21). À titre d'exemple, alors que les pays d'Amérique latine peuvent être vus comme des défenseurs de la redistribution gauchiste, ils ont été néanmoins gouvernés par un parti populiste néo-libéral (par exemple Alberto Fujimori au Pérou ou Carlos Menem en Argentine). Ce qui fait dire à l'auteur que le populisme est qualifié de caméléon au regard de ses contenus politiques et de ses cadres idéologiques.

Au vu des éléments mentionnés ci-dessus, je peux conclure que le populisme semble pouvoir endosser toutes les formes d'idéologies s'adaptant en fonction de la situation générale du pays dans lequel il s'est établi. Cela permet donc de dire que le populisme peut être tant une idéologie de droite qu'une idéologie de gauche. Dans cet ouvrage, l'auteur réalise un court chapitre sur

le populisme de gauche. Néanmoins, les idées qui y sont reprises sont issues des travaux de Chantal Mouffe et Ernesto Laclau. Je n'ai pas tenu compte de leurs ouvrages partant du constat que ces auteurs ont une pensée normative du populisme qui n'est pas l'angle d'attaque que j'ai décidé de prendre dans ce mémoire. Jan-Werner Müller ne développe pas davantage la distinction entre le populisme de gauche et le populisme de droite, il constate que le populisme peut s'adapter à toutes les idéologies.

Enfin, l'auteur conclut son ouvrage en résumant les dix thèses caractéristiques du populisme :

- Les électeurs populistes n'ont pas forcément de traits communs, ils sont représentés dans toutes les couches de la société. En ce sens, le populisme n'est pas une idéologie dense à proprement parler comme le libéralisme ou le socialisme par exemple. Cependant, l'idéologie populiste développe des caractéristiques spécifiques et identifiables telles que la critique des élites mais également un anti-pluralisme ;
- Les populistes critiquent le système électoral : le peuple est représenté par des élites corrompues ;
- Selon les populistes, les institutions ne fonctionnent pas correctement et ne permettent pas au peuple d'être représenté valablement ;
- Un peuple homogène n'existe pas, donc les populistes se basent sur une représentation symbolique ce qui signifie qu'ils sélectionnent une partie de la population qui, pour eux, représente le peuple véritable ;
- La notion de vrai peuple n'est en fait qu'une fraction de la population qui est convaincue par l'idéologie populiste. Müller estime qu'aucune théorie ne permet de définir le peuple, le *démos*. Pour les populistes, le peuple est une entité morale indiscutable qui ne croit plus aux élections et aux autres procédures démocratiques traditionnelles, autrement dit la majorité silencieuse, concept auquel presque tous les populistes font référence. Les populistes estiment que seul un groupe de personnes bien précis, qui entre dans des critères bien précis, fait partie du vrai peuple et que seulement ce groupe peut jouir des services rendus par l'Etat. Comme les populistes privilégient une catégorie de personnes, forcément ils en excluent d'autres. Ce groupe d'adhérents, totalement dévoués au populisme, devient donc le collectif qui incarne le peuple idéal. En réalité, ceux qui n'adhèrent pas à la cause populiste s'excluent de facto du vrai peuple tel que défini par les populistes ;

- Il ne faut pas croire que les populistes ne sont que dans la contestation, ils sont capables de gouverner. Une fois au pouvoir, ils estiment qu'ils sont les seuls capables de défendre les valeurs du peuple et que personne ne peut s'opposer à leur politique ;
- Sous le couvert de la représentativité du peuple, les populistes prennent possession des administrations, de l'Etat, et s'en prennent aux organes de contre-pouvoir. Pour faire cela, ils procèdent à un clientélisme de masse et discréditent leurs adversaires. Ils justifient leurs actes en évoquant que c'est au peuple de prendre possession de son Etat;
- Au nom de la démocratie, il faut que les libéraux acceptent de débattre avec les populistes sous peine d'agir comme eux c'est-à-dire exclure une partie de la population des débats ;
- Les démocrates libéraux revendiquent l'inclusion au niveau des divers Etats, se basant sur des réalités liées au hasard (exemples : le fait d'avoir vécu dans un pays ou le fait d'avoir un passeport permettant d'aller dans un pays permettent d'être considéré comme un citoyen à part entière d'un pays) tandis que les populistes proposent des critères précis (exemple : seul celui qui travaille fait partie du peuple). Ce critère d'inclusion permet de déterminer, pour les populistes, le vrai peuple au singulier alors que le peuple tel que l'entendent les démocrates s'exprime au pluriel ;
- Selon l'auteur, il existe beaucoup de populistes en Europe et ce concept continue de se développer, par le biais des élites européennes et leur permettent d'éviter les critiques. Les mesures prises, tant par les démocrates que les populistes, ne représentent jamais la totalité de la population. Selon l'auteur, le populisme amène à réfléchir sur ce que les citoyens attendent de la démocratie.

Ces thèses mettent en exergue l'ensemble des caractéristiques qui constitue une idéologie populiste. En effet, Müller qualifie le populisme d'idéologie peu dense qui s'associe à des mouvements politiques traditionnels. Le populisme s'appuie sur l'opposition entre le peuple et l'élite ainsi que sur l'anti-pluralisme et met l'accent sur le leader qui interprète à sa façon la volonté des citoyens notamment par le biais du referendum qui n'est pas utilisé dans un but de participation citoyenne mais pour entériner ce que le leader considère comme la volonté du peuple.

B) Cas Mudde & Cristobal Rovira Kaltwasser, « Brève introduction au populisme »

Présentation des auteurs.

Né en 1978 au Chili, Cristobal Rovira Kaltwasser est politologue. Il est professeur en sciences politiques à l'université de Diego Portales au Chili et est chercheur associé au centre d'études sur les conflits sociaux et la cohésion (COES). Il a obtenu son doctorat en sciences politiques à Berlin en 2008. Il s'intéresse principalement à la relation ambivalente entre populisme et démocratie⁶.

Avec Cas Mudde, ils ont écrit le livre « Brève introduction au populisme ». La version originale de ce livre a été rédigée en anglais en 2017 et a été traduite en français par Benoîte Dauvergne en 2018.

Cas Mudde est né en 1967 aux Pays-Bas⁷. Il est politologue, professeur et expert de la politique européenne. Cas Mudde est un des plus grands spécialistes de l'extrême droite dans les démocraties occidentales. Il est professeur à l'École des affaires publiques et internationales de l'Université de Géorgie et professeur au Centre de recherche sur l'extrémisme de l'Université d'Oslo. Son principal programme de recherche s'articule autour des démocraties et de l'extrémisme, en particulier pour les partis populistes de droite radicale⁸.

Ses autres intérêts portent sur la société civile, la démocratie et la démocratisation, l'euroscepticisme, les partis politiques, les idéologies politiques et les mouvements sociaux⁹.

Objectif de l'ouvrage.

Le terme « populisme » est très utilisé au XXIème siècle mais son sens peut prêter à confusion. C'est la raison pour laquelle les auteurs ont pour objectif d'éclairer les lecteurs sur la signification de ce phénomène et de mettre en évidence son évolution dans la politique contemporaine.

Les auteurs veulent donner une définition claire du populisme qui soit le reflet des valeurs défendues par les personnalités politiques décrites comme populistes et ils apportent les éléments qui distinguent les acteurs populistes et non-populistes.

À travers cet ouvrage, Cas Mudde et Cristobal Rovira Kaltwasser rejettent d'une part l'idée que le mot populisme soit polémique et utilisé pour discréditer des rivaux politiques et d'autre part,

⁶ <https://www.cristobalrovira.com/index.php>, consulté le 27 décembre 2021

⁷ https://fr.wikipedia.org/wiki/Cas_Mudde, consulté le 27 décembre 2021

⁸ <https://spia.uga.edu/faculty-member/cas-mudde/>, consulté le 27 décembre 2021

⁹ https://works.bepress.com/cas_mudde/, consulté le 27 décembre 2021

ils ne sont pas d'accord sur le fait que le terme soit trop vague et qu'il puisse caractériser n'importe quelle personnalité politique (2018 : 13-14).

Dans un de leurs chapitres, les auteurs traitent du populisme à travers le monde mais les exemples développés dans l'ensemble de l'ouvrage sont principalement axés sur l'Europe, l'Amérique du nord et l'Amérique latine.

Analyse de l'ouvrage.

Selon Mudde C. et Rovira Kaltwasser C., le concept de populisme peut être interprété de façon différente que l'on soit en Europe ou en Amérique latine. Dans le premier cas, il est utilisé pour qualifier des personnalités politiques xénophobes et anti-immigration alors qu'en Amérique latine, le terme est employé envers les figures politiques qui pratiquent le clientélisme et gèrent très mal leur pays (économiquement). Cela démontre que le populisme s'exprime de façon très différente selon la culture du pays. Pour ces auteurs, les hommes politiques et les organisations ne se revendiquent jamais en tant que populistes. En effet, le terme est plutôt employé pour qualifier péjorativement un adversaire politique. Cela s'explique par le fait qu'il n'y a pas de définition d'un modèle type de « populiste ». On peut cependant trouver un point commun aux différentes formes de populisme, c'est qu'elles sont contre le système en place et valorisent à l'extrême le peuple. Le populisme est, selon la définition donnée par les auteurs : « *une idéologie peu substantielle qui considère que la société se divise en deux camps homogènes et antagonistes, le « peuple pur » et « l'élite corrompue », et qui affirme que la politique devrait être l'expression de la volonté générale du peuple* » (2018 : 19). Lorsque Mudde et Rovira Kaltwasser qualifient l'idéologie de peu substantielle, cela signifie que le populisme, contrairement aux idéologies « denses » (socialisme, fascisme, libéralisme notamment), doit emprunter des concepts à d'autres idéologies pour asseoir son pouvoir et durer dans le temps. Le populisme ne peut apporter des réponses complexes et complètes aux problématiques sociétales. De plus, selon les auteurs, le populisme devrait être vu comme un élément transitoire : soit il perce, soit il disparaît. Cependant, la souplesse du concept lui permet de prendre des formes très diverses et contradictoires, de s'adapter à tous les acteurs qu'ils soient de gauche ou de droite, conservateurs ou progressistes, religieux ou laïques.

Le populisme prend également une forme différente en fonction du contexte socio-économique dans lequel il évolue : il peut s'adapter à toute forme organisationnelle et soutenir différents projets politiques. Le manque de substance du populisme le rend malléable et lui permet de prendre des formes différentes en fonction des endroits et de l'époque dans lesquels il évolue. Par exemple, le populisme latino-américain était néolibéral dans les années 1990 avec

Alberto Fujimori au Pérou, mais dans les années 2000, avec Hugo Chavez au Venezuela, il a pris une orientation de gauche radicale.

Comme mentionné ci-dessus, le populisme est donc malléable et forme un ensemble d'idées simplistes. Il peut ainsi s'adapter à toutes les revendications sociales en fonction des préoccupations des citoyens, peu ou pas prises en compte par les pouvoirs en place, peu importe le pays. Il est vrai que, pour les acteurs populistes, le peuple a le sentiment de ne pas être représenté et que les partis politiques au pouvoir sont corrompus. Néanmoins, cela ne sous-entend pas que le populisme est intrinsèquement contre la représentation politique. Leur souhait est que les représentants du peuple accèdent au pouvoir.

À partir du moment où un parti populiste prouve qu'il se préoccupe de problématiques sociétales quelles qu'elles soient, il acquiert une certaine légitimité et contraint les autres partis à s'emparer desdites problématiques.

Pour Mudde et Rovira Kaltwasser, l'élitisme et le pluralisme sont au moins deux opposés directs du populisme. La notion d'élitisme sera abordée dans les concepts fondamentaux du populisme ci-dessous. Le pluralisme, quant à lui, voit la diversité des groupes constituant la société comme une force c'est-à-dire qu'il y ait des points communs qui s'expriment de façon différente. L'idée fondamentale du pluralisme est que l'ensemble des citoyens puisse exercer le pouvoir et éviter que celui-ci ne soit dans les mains d'un groupe limité de personnes en ayant notamment plusieurs centres de pouvoir. Aussi, les politiques devraient, par le biais du compromis et du consensus, prendre en considération les revendications du plus grand nombre de personnes possible. Il faudrait également que le pouvoir soit réparti entre les citoyens et ce afin d'écarter la possibilité pour des groupes bien précis (par exemple des groupes de la même ethnie) d'imposer leurs choix. Le populisme est donc contraire à ce principe de pluralisme et de diversité de représentation car les populistes sont les seuls à pouvoir représenter le peuple homogène.

Selon les auteurs, les concepts fondamentaux du populisme sont : le peuple, l'élite et la volonté générale. Ces concepts sont, pour les auteurs, la base de tous les populismes quelle que soit la forme qu'ils peuvent prendre. Si ces trois éléments sont réunis, on a de facto affaire à ce phénomène. Néanmoins ils peuvent s'allier à des critères secondaires qui donnent, au populisme, une forme de malléabilité.

❖ Le peuple

Le terme « peuple » est imprécis et toujours associé au concept de populisme qui l'utilise de différentes manières en fonction de l'électorat qu'il veut toucher. Il permet donc de créer, selon les groupes auxquels il s'adresse, une identité commune. Par ailleurs, les auteurs donnent au mot « peuple » trois sens : le peuple souverain, les gens du peuple et le peuple nation. Dans chaque cas, le peuple et l'élite sont clairement opposés. Un trait accessoire permet de distinguer ces trois sens du peuple : le pouvoir politique (attaché au peuple souverain), le statut socio-économique (relié aux gens du peuple) et la nationalité (qui a trait au peuple nation). Je vais maintenant expliciter plus en profondeur ces trois façons de caractériser ce concept de peuple selon ces deux auteurs :

- le peuple souverain : le peuple est la base du pouvoir politique et est en même temps le dirigeant, ce qui implique que si le peuple est en désaccord avec l'élite ou estime ne pas être correctement représenté, il se mobilise ou se révolte contre le pouvoir en place et peut même aller jusqu'à une lutte politique rendant le pouvoir au peuple. En d'autres mots, cette idée de peuple souverain rappelle qu'au sein d'une démocratie le pouvoir est détenu par les citoyens qui, s'ils ne se sentent pas écoutés, peuvent se rebeller ;

- les gens du peuple représentent des personnes exclues et stigmatisées à cause de leurs statuts socio-économique et socio-culturel. Les leaders populistes identifient ces différences et s'en servent pour obtenir l'adhésion du peuple. Il s'agit d'une caractéristique permettant de les reconnaître. La notion de « gens du peuple » atteint deux objectifs : elle unifie une majorité silencieuse et la mobilise contre le pouvoir en place (institutions, partis politiques, bureaucratie...) ;

- le peuple nation : renvoie à la communauté nationale qui est définie par des termes civiques ou ethniques. Le peuple nation représente les « autochtones » qui sont liés par une identité commune d'un même pays. Cependant, il existe, sur le même territoire, plusieurs ethnies différentes empêchant d'identifier les habitants d'un même pays comme peuple nation.

❖ L'élite

Intéressons-nous maintenant au deuxième concept fondamental du populisme à savoir « l'élite ». Pour les populistes, il y a une différence évidente qui a trait à la moralité : d'un côté le peuple est pur et de l'autre l'élite est corrompue.

Cette dernière est composée de personnes qui sont des leaders dans différents domaines (économique, culturel et médiatique) et opère contre la volonté générale du peuple. Ils sont considérés comme un groupe homogène corrompu. Par exemple, Donald Trump a, durant sa campagne présidentielle de 2016, dit : « l'establishment de Washington et les sociétés financières et médiatiques qui le financent n'existent que dans un seul et unique but : se protéger et s'enrichir » (2018 : 27).

Comme le populisme est contre le pouvoir établi, certains intellectuels disent que les populistes ne peuvent pas rester au pouvoir car cela signifierait qu'ils font, en quelque sorte, partie de l'élite. Néanmoins, il faut prendre en considération l'ingéniosité des leaders populistes ainsi que la nature de la distinction entre le peuple et l'élite : le peuple étant toujours vertueux et l'élite corrompue quelle que soit la position du leader populiste. Certains leaders charismatiques populistes, étant au pouvoir, ont utilisé la même rhétorique contre le pouvoir établi en redéfinissant une partie de l'élite la comparant à des forces obscures contre lesquelles ils n'ont pas d'influence. En effet, lorsque les populistes accèdent au pouvoir après avoir battu les élites, ils argumentent alors que l'élite, qui garde la main mise sur le pouvoir économique, les empêche de développer leur politique. Par exemple, le Premier ministre populiste grec, Alexis Tsipras, leader charismatique du parti de gauche radicale (Syriza), a accusé « les lobbyistes et oligarques grecs » de vouloir mettre à mal son gouvernement (2018 : 29). Selon l'auteur, cette accusation était fondée. La façon dont les populistes agissent est paradoxale : d'une part, ils critiquent l'élite au pouvoir en mentionnant qu'elle est corrompue mais d'autre part, lorsqu'ils accèdent au pouvoir, ils reformulent la notion d'élite à leur avantage en affirmant que le vrai pouvoir est détenu par des forces obscures et non par les hommes politiques au pouvoir. Cette façon d'agir leur permet de prouver au peuple qu'ils ne font pas partie de l'élite et qu'ils ne sont donc pas responsables s'ils ne peuvent mettre en œuvre les promesses faites au peuple.

De plus, les populistes accusent les élites de ne pas tenir compte des intérêts de leurs citoyens, pire qu'elles agissent même contre les intérêts de leur pays. Par exemple, les partis populistes affirment que l'élite politique fait passer les intérêts de l'Union européenne avant ceux de leur propre pays ; durant des années, les populistes latino-américains ont affirmé que les élites politiques se sont davantage préoccupées des intérêts des Etats-Unis que de ceux de leur pays.

Enfin, si les populistes utilisent souvent la morale pour différencier le peuple pur de l'élite corrompue, ils utilisent très souvent des critères secondaires pour distinguer le peuple et l'élite tels que la classe sociale ou l'ethnicité. Par exemple, « les populistes de droite américains contemporains décrivent les membres de l'élite comme des résidents de la côte Est buvant des cafés crème et conduisant des Volvo ; ils les opposent ainsi implicitement au vrai peuple, au peuple autochtone, aux gens originaires qui boivent du café classique, conduisent des voitures fabriquées en Amérique et vivent dans le centre des Etats-Unis (le cœur du pays). Pauline Hanson, leader du parti populiste de droite One Nation, dissociait le vrai peuple de l'Australie rurale, fier descendant des colons britanniques, de l'élite urbaine intellectuelle qui voulait « mettre ce pays sens dessus dessous en rendant l'Australie aux Aborigènes » » (2018 : 30-31).

Les élites quant à elles disent que le peuple est malhonnête, vulgaire, dangereux et leur est inférieur tant d'un point de vue moral que culturel ou intellectuel. Les élites revendiquent totalement ou partiellement le pouvoir dans lequel le peuple n'a pas son mot à dire.

❖ La volonté générale

Le troisième concept du populisme selon Mudde et Rovira Kaltwasser est la volonté générale qui est la capacité de donner le véritable pouvoir au peuple c'est-à-dire le pouvoir de former une communauté, de légiférer et de faire respecter l'intérêt commun. C'est pourquoi les populistes défendent la mise sur pied de mécanismes démocratiques directs tels que le referendum qui représente la seule force démocratique acceptable pour eux. Par exemple, l'ancien président péruvien Alberto Fujimori et l'ancien président équatorien Rafael Correa ont souvent mis en place des réformes constitutionnelles au travers d'assemblées populaires qui étaient validées par la suite par un referendum. Je comprends par-là que le leader charismatique souhaite rester en contact direct avec ses électeurs par le biais de la démocratie directe accusant ainsi l'establishment de ne pas prendre en compte la volonté générale du peuple voire même de l'ignorer complètement. Par exemple, les partis populistes européens qu'ils soient de gauche ou de droite dénoncent le caractère élitiste du programme de l'Union européenne.

À première vue, le fait de donner une forte identité au peuple et de le consulter par des processus de représentation directe, semble tout à fait démocratique. Néanmoins, cette pratique peut amener à des dérives autoritaristes étant donné qu'elle s'appuie sur la notion de volonté générale et suppose une unité absolue du peuple.

Après avoir développé les concepts fondamentaux du populisme, je vais maintenant aborder le rôle du leader populiste. En effet, le fait d'avoir à la tête du parti populiste un leader charismatique lui garantit, bien plus que son programme politique, un soutien du peuple. C'est par le biais de sa gestuelle et de son discours que le leader s'érige en porte-parole de la *vox populi*. Il n'existe cependant pas de modèle type de leader populiste puisqu'il peut prendre des traits bien précis et différents selon les préoccupations du pays dans lequel il se trouve. Un seul point commun les réunit : ils se définissent comme outsiders politiques et seuls représentants véritables du peuple. Pour affirmer cette position d'outsider, les leaders populistes affirment ne pas avoir d'expérience en politique, ce qui les oppose au pouvoir établi. Ils prétendent faire de la politique pour rendre le pouvoir au peuple et non par ambition. Cependant, les leaders populistes répondent au même profil que les hommes politiques traditionnels : homme d'âge mûr ayant fait des études supérieures faisant partie de l'ethnie majoritairement représentée au sein du pays populiste. Ce profil renforce donc l'idée que le populisme n'est pas attaché à un type spécifique de leader populiste.

En conclusion, comme cela a été mentionné plus haut, les auteurs définissent le populisme comme une idéologie peu substantielle. Cela signifie donc qu'elle ne traite qu'un nombre restreint de questions et s'associe à d'autres idéologies que les auteurs appellent « idéologies hôtes » (2018 : 37). Puisque le populisme rassemble des idées très simplistes, il est obligé de s'associer à une idéologie hôte qui lui permet d'attirer un public plus large.

Ce propos peut être illustré par deux exemples : un populisme de gauche serait lié au socialisme alors qu'un populiste de droite s'adjoindrait plutôt à une forme de nationalisme. Comme évoqué auparavant, le populisme est un phénomène politique hétérogène ayant à sa tête tant des personnalités de droite que de gauche, conservatrices ou progressistes, religieuses ou laïques. Les auteurs m'apportent un éclairage supplémentaire sur la distinction entre le populisme de gauche et de droite en Europe, c'est qu'ils sont tous deux eurosceptiques mais davantage axés sur des préoccupations d'ordre social pour le populisme de gauche et national pour le populisme de droite. Les auteurs rappellent également que le populisme était surtout une idéologie de droite en Europe, mais la crise financière de 2008 a donné un nouvel élan au populisme de gauche. Ils citent par exemple la Grèce qui a été victime de cette récession entraînant une situation économique catastrophique pour son pays. Cela a entraîné une multitude de groupes d'extrême gauche à adhérer à une nouvelle coalition de la gauche radicale (Syriza) qui a accédé au pouvoir. Notons également qu'en Espagne, on a pu assister au même phénomène avec l'arrivée au pouvoir du parti Podemos issu de manifestations des Indignés (mouvement de

gauche). Néanmoins, Cas Mudde et Cristobal Rovira Kaltwasser ne donnent pas d'autres éléments qui distinguent le populisme de gauche et le populisme de droite, ce qui me laisse sous-entendre que, pour les auteurs, indépendamment des brèves particularités évoquées ci-dessus, rien ne permet d'identifier des caractéristiques propres à chacun d'eux.

En effet, chaque acteur populiste émerge en fonction du contexte socioéconomique et politique dans lequel il évolue. En fonction de l'idéologie hôte et du pays dans lequel le populisme s'installe, la définition donnée du peuple et de l'élite prendra une forme différente. De même, il existe un nombre important de formes de populisme liées à des contextes spécifiques dans certains pays voire même dans certaines régions qui entraînent l'émergence de leaders populistes qui se ressemblent comme notamment les partis populistes d'extrême droite dans l'Europe d'aujourd'hui.

Pour les auteurs, il est à noter que le populisme étant une idéologie qui donne la priorité à la volonté générale du peuple, il profite du développement de la démocratie pour se faire une place sur tous les continents. Je constate également que le succès du populisme est lié à la situation sociale, économique et politique de plus en plus problématique à travers le monde. En effet, les acteurs populistes écoutent les revendications des citoyens, leur donnent la parole et arrivent à mettre à l'agenda politique des problématiques qui jusqu'alors étaient ignorées par les partis politiques traditionnels.

C) Pascal Perrineau, « Le populisme »

Présentation de l'auteur.

Pascal Perrineau est un politologue français né en 1950. Il a été le directeur du centre de recherches politiques de Sciences politiques (CEVIPOF) entre 1992 et 2013¹⁰. Il est professeur des universités à l'Institut d'études politiques de Paris où il y donne plusieurs cours sur des thématiques telles que le vote, l'analyse des comportements et des attitudes politiques, la science politique... Ses recherches sont orientées notamment vers la sociologie électorale, l'analyse de l'extrême droite tant en France qu'en Europe...¹¹

Objectif de l'ouvrage.

L'auteur veut définir le phénomène populiste, décrire la façon dont il se développe à travers le monde et également les raisons pour lesquelles il monte en puissance depuis ces quatre dernières décennies (2021 : 4). Pascal Perrineau essaye d'expliquer ce concept flou. Pour ce faire, il se base sur des études récentes et met en parallèle la montée des populismes avec l'utilisation des réseaux sociaux et des *fake news*.

Perrineau utilise des exemples nord-américains, latino-américains et européens.

Analyse de l'ouvrage.

Pascal Perrineau plante le décor en indiquant que la base fondamentale du populisme se nourrit de l'opposition entre le peuple et l'élite et se développe là où il y a des conflits entre le peuple et les puissants. Perrineau fait, dès le début de son ouvrage, référence à Cas Mudde qui définit le populisme comme « une idéologie qui considère que la société est séparée en deux groupes homogènes et antagonistes, le peuple pur et l'élite corrompue, et qui soutient que la politique devrait être une expression de la volonté générale du peuple » (2021 : 5).

L'auteur souligne deux façons de définir le populisme : soit comme une approche non idéale (c'est-à-dire non idéologique) soit comme une approche idéale (c'est-à-dire idéologique). Dans un premier temps, je me pencherai sur l'approche non idéale pour, dans un second temps, analyser l'approche idéale. Ensuite, Pascal Perrineau explique les raisons pour lesquelles le populisme s'est développé dans de nombreux pays.

¹⁰ https://fr.wikipedia.org/wiki/Pascal_Perrineau, consulté le 27 décembre 2021

¹¹ <https://www.sciencespo.fr/cevipof/fr/chercheur/pascal-perrineau.html>, consulté le 27 décembre 2021

❖ Approche non idéelle

Dans ce point, l'auteur évoque cinq approches du populisme :

- *le populisme comme moyen de mobilisation des masses*, du peuple, contre le système politique en place et le monde des intellectuels. Il met en exergue l'opposition entre le peuple (sous-entendu les gens « simples ») contre les riches et les érudits rejetant ceux qui n'appartiennent pas au peuple pur ;

- *le populisme comme moyen d'émancipation radicale*. Le populisme serait ici une réponse à la démocratie libérale en place, en instaurant une démocratie radicale qui consiste à lutter contre le consensus et le compromis de la démocratie libérale en amenant les gens à s'opposer à la vie politique et la remettre en question ;

- *le populisme comme instrument de déséquilibre économique*. Le populisme économique défend une grande prospérité ainsi qu'une redistribution des richesses. Cependant, ce type de gestion financière engendre un déficit financier et une inflation du coût de la vie dans les pays où le populisme est installé ce qui va à l'encontre de l'objectif qu'il voulait atteindre. Au bout du compte, ceux qui étaient censés bénéficier de la politique mise en place par les populistes, finissent par en être les victimes (par exemple, le Venezuela a vu son économie s'effondrer et la pauvreté s'y installer suite à la politique mise en place par Hugo Chavez, alors qu'il y a 20 ans, il s'agissait du pays le plus riche de l'Amérique latine) ;

- *le populisme comme un mode d'exercice du leadership*. Cette quatrième approche se préoccupe du populisme comme un moyen d'exercer le pouvoir politique via un leader charismatique qui dirige seul le pays et est en contact direct et constant avec les citoyens sans passer par des intermédiaires. Le populisme est alors avant tout un style politique. Le leader est la plupart du temps une personnalité politique au caractère bien trempé. Dès lors, je comprends que le leader ne soit pas un outsider ni une personnalité non-politique comme d'autres auteurs peuvent l'avancer ;

- *le populisme comme télépopulisme*. Cette dernière approche est plus contemporaine et peut être mise en avant par la montée au pouvoir de Silvio Berlusconi en Italie dans les années 1990. Propriétaire d'une chaîne de télévision, il a utilisé ce canal de communication pour faire sa

propagande. En effet, ce canal lui a permis de se faire voir plutôt qu'entendre et met donc en évidence le fait que le peuple s'est davantage fié à une image plutôt qu'à un programme politique. Les techniques ayant progressé, les leaders télépopulistes se sont tournés vers les canaux digitaux dans les années 2000. La communication directe avec le citoyen via ces nouveaux canaux prend une place prépondérante dans les formes actuelles de populisme.

❖ Approche idéelle

Entre 1950 et 1980, les espoirs que portaient les idéologies politiques extrémistes tant de droite que de gauche n'ont pas abouti, engendrant une désillusion des citoyens. De ce fait, les populistes ont pu occuper la place laissée libre en offrant une idéologie populiste qui peut prendre diverses formes mais qui s'associe tout de même à d'autres idéologies existantes telles que le socialisme, le libéralisme... Tant la gauche que la droite sont sensibles au populisme. Par exemple, en Espagne, en Grèce, en France, la gauche est accaparée par les populismes progressistes ce qui fait référence à ce qui existe déjà en Amérique latine, notamment avec Hugo Chavez au Venezuela. Le populisme de droite, dans la majorité des pays d'Europe, prend la forme d'un populisme d'exclusion.

Du fait de cette diversité, il est difficile d'identifier et de définir les caractéristiques du populisme : il peut être soit défini de façon théorique comme une rhétorique politique utilisant la peur et le désenchantement des citoyens, soit comme une idéologie dite « mince » ou « faible » qui oppose le peuple sain face à l'élite corrompue.

Pour l'auteur, le peuple peut prendre diverses facettes en fonction de l'évolution de la société. En effet, le peuple d'hier n'est plus le peuple d'aujourd'hui... Quel que soit le sens attribué au mot « peuple », il est toujours instrumentalisé en fonction de l'usage que le politique veut en faire : tantôt il sera vertueux, tantôt il sera incontrôlable voire même victime. Mais, que le populisme soit de gauche ou de droite, il fait toujours référence à l'opposition entre le peuple et l'establishment allant même jusqu'à dire qu'il existe un complot à l'encontre du peuple via des éléments extérieurs ou intérieurs (l'immigration, les capitalistes...). S'ajoute à cela le problème de l'identité nationale qui serait mise à mal par la mondialisation et l'appartenance à l'Europe entraînant des réflexes nationalistes et protectionnistes.

En opposition au peuple pur, l'élite est considérée comme corrompue et dépravée. Les populistes considèrent que les gens qui sont haut placés dans les sphères institutionnelles défendent leurs propres intérêts et vont à l'encontre des intérêts du peuple. Dès que les

populistes prennent possession du pouvoir, ils font de facto partie de l'élite. Dès lors, qu'ils soient de gauche ou de droite, ils redéfinissent les critères qui constituent l'élite en affirmant que le pouvoir n'est pas détenu par les leaders populistes élus par le peuple mais par des élites dans l'ombre qui détiennent le pouvoir économique. L'auteur indique que : « ce sont ces dernières que les leaders populistes accusent de sabotage économique lorsqu'ils ne rencontrent pas le succès qu'ils escomptaient dans la mise en œuvre de leurs politiques. Très souvent, ces élites sont présentées comme manipulées par des intérêts étrangers » (2021 : 30). Cependant, ces élites de l'ombre ne peuvent pas représenter le peuple, seul le leader populiste en a la capacité et peut identifier la volonté générale du vrai peuple. Cette volonté générale ne peut pas représenter la majorité des citoyens et ne peut donc prendre en compte les particularités de chacun. Pour permettre l'expression de la volonté générale, les populistes défendent le referendum ou la consultation populaire qui permet d'être en contact direct avec le peuple. D'une certaine façon, le populisme est antipolitique puisqu'il rejette le pluralisme car pour les populistes, une société idéale repose sur la volonté du peuple et n'aurait donc pas besoin de politique. Cette idée est défendue tant par des idéologies de droite que de gauche.

Pascal Perrineau évoque une distinction entre un populisme d'inclusion et un populisme d'exclusion. Il analyse le sujet sous trois angles différents :

- sur base du registre socio-économique. En ce qui concerne la distribution des ressources entre les différents groupes sociaux, on trouvera d'un côté un populisme de redistribution massive à l'ensemble des habitants du pays s'opposant à un populisme qui limite la redistribution aux autochtones. L'auteur ne le dit pas explicitement mais je suppose que ce populisme de redistribution est plutôt un populisme de gauche tandis que le populisme qui cantonne la distribution des richesses aux seuls nationaux est un populisme de droite ;

- sur base du registre de la mobilisation politique, un populisme qui mobilise tous les groupes touchés par l'exclusion sociale se démarque d'un populisme qui se mobilise contre les immigrés et s'intéresse uniquement aux nationaux. Là encore, l'auteur ne fait pas une distinction claire entre le populisme de gauche et le populisme de droite mais je comprends que dans le cas de la mobilisation générale des groupes touchés par l'exclusion, il s'agit d'un populisme de gauche, l'autre type de mobilisation relevant d'un populisme de droite ;

- sur le plan symbolique, l'auteur oppose le populisme tenant compte de l'ensemble des composantes du peuple (faisant référence à l'Amérique latine avec Hugo Chavez ainsi qu'à la gauche européenne de Jean-Luc Mélenchon) au populisme qui exclut une partie de la population suivant des critères sociaux et culturels (le Rassemblement national de Marine Le Pen par exemple). Les exemples utilisés par l'auteur permettent d'identifier les idéologies de gauche et de droite qui sous-tendent les différentes formes de populisme.

Au vu des exemples utilisés et des explications fournies par l'auteur, je peux déduire que le populisme de gauche est un populisme d'inclusion et celui de droite un populisme d'exclusion. Perrineau spécifie également qu'en France et en Europe c'est le courant populisme de droite qui domine.

Dans le chapitre suivant, l'auteur revient sur la montée du populisme dans l'Europe actuelle, qui devient même une force électorale dans de nombreux pays comme évoqué ci-dessus. Pour étayer ses propos, l'auteur se base sur le résultat des élections européennes de juin 2019 qui permet de faire le recensement des forces populistes en Europe. Lors de ces élections, dans vingt et un des vingt-huit pays de l'Union européenne, un ou plusieurs partis populistes de droite étaient en compétition, alors qu'on en comptait quinze pour les partis populistes de gauche et neuf pour le populisme du centre. Pascal Perrineau cite Guy Hermet en indiquant que la prédominance du populisme de droite s'est marquée au fur et à mesure des années. En effet, à la base, le populisme défendait les classes précarisées contre la classe des privilégiés tenue responsable de leur misère. Un « populisme moderne » est apparu changeant l'orientation initiale du populisme. Dorénavant, ce sont donc des catégories sociales, pas forcément précarisées, qui se mobilisent contre leur gouvernement qu'elles accusent d'octroyer des avantages aux plus démunis ou aux immigrés par exemple ; « ainsi, le populisme a achevé son parcours de la gauche à la droite » (Hermet, 2001 cité dans Perrineau, 2021).

Revenons à la distinction des trois types de populisme opérée par l'auteur à savoir : le populisme de droite, de gauche et du centre. Le populisme qui occupe le plus le terrain est le populisme de droite radicale, nationaliste et anti-européen, qui base sa politique sur les questions d'immigration, d'insécurité et d'identité nationale. À l'opposé, on retrouve le populisme de gauche qui, tout comme la famille de droite, se base sur l'opposition entre le peuple et l'élite et sur la haute importance de la volonté générale du peuple. Ils sont également hostiles à l'intégration européenne mais de façon moins radicale. En effet, les populistes de gauche se différencient par leur ouverture sur le monde qui permet de garder la particularité du pays dans lequel ils se développent tout en touchant à l'universalité. Une troisième famille est

apparue plus récemment, il s'agit des populistes centristes qui défendent plutôt des thèses anti-establishment, dénoncent la corruption et prônent la démocratie directe. Pascal Perrineau est le seul auteur à évoquer, dans ce corpus, le populisme du centre et il n'en dit que ces quelques lignes. Cela ne permet pas de faire une analyse sur cette forme de populisme plus récente présentée par cet auteur.

Pascal Perrineau fait remarquer que, malgré plusieurs tentatives, les différentes formes de populisme (gauche, droite et centre) n'ont pas réussi à s'allier ; leurs divergences de vue sur des sujets tels que l'immigration, la politique économique, les valeurs sociétales... ainsi que l'ego des leaders, sont des freins à cette coalition. Malgré cela, les partis populistes arrivent tout de même à amener des sujets sensibles dans les débats publics obligeant les partis politiques traditionnels à prendre en compte ces problématiques, dès lors cela les contraint à modifier leur agenda politique.

Alors que les populistes étaient auparavant une force d'opposition et de contestation au niveau européen, ils progressent depuis plusieurs décennies dans de nombreux pays, arrivant même seuls au pouvoir ou s'alliant avec des partis traditionnels qu'ils soient de gauche ou de droite. Aujourd'hui, sept des vingt-sept pays de l'Union européenne ont soit à leur tête un gouvernement populiste soit un gouvernement alliant un parti traditionnel avec un parti populiste. Dès qu'ils parviennent au pouvoir, les populistes veulent changer les rouages institutionnels pour servir leur ambition politique. Par exemple l'homme d'Etat hongrois, Viktor Orban, a changé les lois électorales et a mis en place certaines mesures pour diminuer l'influence de la Cour constitutionnelle sur le Parlement.

Plusieurs facteurs sont identifiés par l'auteur pour expliquer la montée en force des pouvoirs populistes :

- sur le plan économique : il y a eu une disparition de l'économie capitaliste industrielle au profit d'une société de services. Cela n'a fait que creuser le fossé entre les différentes classes des travailleurs et une perte de repères ainsi qu'un sentiment d'abandon particulièrement pour le monde ouvrier qui était, auparavant, la chasse gardée de la gauche ;

- sur le plan social et culturel : le développement des flux migratoires et les déplacements de population d'un pays à l'autre ont entraîné des réactions de repli particulièrement chez les personnes à faible niveau d'études qui ne comprennent pas les raisons pour lesquelles le monde

évolue en devenant une « société ouverte ». Cela crée chez eux un sentiment de peur, de crainte et une perte d'identité ;

- sur le plan de la démocratie représentative : les citoyens estiment être face à des gouvernements pour qui le consensus est devenu une habitude. Pour les populistes, ce sont toujours les élites qui détiennent le pouvoir et le système de répartition du pouvoir stagne alors que la société évolue. Les partis populistes seraient donc les seuls à pouvoir s'opposer à cette démocratie « consociative » (c'est-à-dire la démocratie du consensus) ;

- sur le plan de l'immigration : la crise migratoire de 2015 a contraint les pays de l'Union européenne à placer ce sujet sur le devant de la scène et à trouver des solutions adéquates sans y parvenir. Vingt-six des vingt-huit pays de l'Union européenne voient l'immigration comme le problème le plus important à résoudre. À cela s'ajoute le développement de l'islamisme radical qui aurait provoqué les attentats perpétrés dans plusieurs pays d'Europe. Les populistes s'emparent de ce problème pour critiquer l'ouverture des frontières et de cette religion qui voudrait s'imposer dans les pays européens ;

- sur le plan européen : suite à la crise financière et sociale des années 2008 et 2009, l'Union européenne a entraîné une perte de confiance des citoyens. Pour le Front national (FN) français (devenu Rassemblement national) : « l'Union européenne est devenue un système totalitaire et son bilan est un véritable désastre économique et social » (2021 : 97). L'Union européenne est devenue la responsable des problèmes politiques, économiques, sociétaux et culturels. Suite à ces sentiments péjoratifs à l'encontre de l'Union européenne, de nombreux partis nationalistes et populistes ont déclaré leur euroscepticisme et leur europhobie, ce qui a renforcé leur position au sein de l'échiquier politique. Par exemple, la Grande-Bretagne, suite à un référendum, a pris la décision de quitter l'Union européenne ;

- sur le plan de la mondialisation : les partis populistes de droite défendent le protectionnisme économique c'est-à-dire que la mondialisation serait source de conflit entre ceux qui gagnent et ceux qui perdent, autrement dit : l'élite et le peuple. Pour lutter contre cette mondialisation, les populistes proposent de mettre en place une politique national-protectionniste. Par exemple, le FN (devenu Rassemblement national) ne se revendique plus de droite et se déclare ni de gauche ni de droite. Les populistes orientent leur programme vers une politique économique

interventionniste et protectionniste qui rejoint le principe de défense de l'identité nationale qui est l'un des piliers de leur propagande.

Les partis traditionnels ne se préoccupant pas de la mondialisation, les populistes s'en sont emparés pour occuper le champ politique laissé vacant.

L'auteur conclut en mentionnant que le populisme réapparaît dans nos sociétés depuis une trentaine d'années prenant des formes contemporaines et diverses car cette idéologie ténue s'associe à d'autres idéologies traditionnelles. Ce phénomène apporte des réponses aux grandes transformations économiques, sociales et culturelles de la société moderne. Après la lecture de cet ouvrage et en comparaison avec les autres auteurs de ce corpus, je constate que Pascal Perrineau fait appel à de nombreux exemples (européens, latino-américains et nord-américains) pour illustrer le populisme de gauche et le populisme de droite. L'auteur tente également d'expliquer comment et pourquoi le populisme a évolué concrètement ces dernières années sans faire un focus sur l'ensemble de l'histoire du populisme et en étant proche de la réalité. En effet, cet ouvrage date de 2021 et explique bien la montée du « phénomène populisme ».

L'auteur dit clairement que le populisme est une idéologie même s'il la qualifie de ténue et flexible, raisons pour lesquelles elle s'adapte dans un monde en transition. En effet, pour l'auteur, le populisme pourrait être une idéologie de transition dans un monde lui-même en transition. Au vu des divers exemples, références et caractéristiques utilisés par l'auteur, cette idéologie peut être tant de gauche que de droite voire même du centre pour Perrineau.

D) Pierre Rosanvallon, « Le siècle du populisme. Histoire, théorie, critique »

Présentation de l'auteur.

Pierre Rosanvallon est un historien et sociologue français né en 1948¹². En 1977, il est devenu le directeur du Centre Travail et Société de l'Université de Paris-Dauphine. En 1978, il a refusé de se présenter aux élections législatives sur les listes du Parti socialiste. La même année, il obtient un doctorat en histoire (Godmer & Smadja, 2011 : 163-164). Ses recherches portent notamment sur l'histoire de la démocratie et du modèle de politique français. Depuis 2001, il occupe le poste de professeur d'histoire moderne et contemporaine au Collège de France et est également directeur d'études à l'Ecole des hautes études en sciences sociales (EHESS)¹³.

Objectif de l'ouvrage.

Pierre Rosanvallon propose de considérer le populisme comme une idéologie cohérente, qui se développe d'une façon importante au XXI^{ème} siècle. Il présente le populisme comme une alternative à une gauche qui perd son identité. L'auteur nous en explique les sources et son évolution à travers l'histoire. Sur base de documents, il définit les forces et les faiblesses de ce phénomène en toute objectivité. L'auteur conclut son ouvrage en apportant des pistes alternatives au populisme.

Dans son ouvrage, Pierre Rosanvallon utilise principalement des exemples américains, latino-américains et européens. Cependant, Rosanvallon a davantage recours à des exemples français.

Analyse de l'ouvrage.

Le mot populisme est utilisé à toutes les sauces mais la définition de ce phénomène est difficile à appréhender. Trouvant son origine dans l'opposition entre les classes supérieures et les classes populaires, il a, plus que jamais, toute sa légitimité au XXI^{ème} siècle car le peuple est en attente de reconnaissance. Pour certains, le mot populisme se caractérise par une volonté de modifier le système démocratique en mettant en place une participation directe du peuple. Pour d'autres, ce phénomène est plutôt signe de danger pour la démocratie.

Le succès du populisme peut être identifié au fait que le peuple se sent inexistant aux yeux du pouvoir en place. Il peut également trouver sa source dans la peur de l'immigration qui ferait perdre son identité au peuple. Ces éléments ne peuvent être considérés comme un simple symptôme autour duquel l'électorat populiste se focalise. Le populisme ne doit pas être

¹² https://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre_Rosanvallon, consulté le 27 décembre 2021

¹³ <https://www.ehess.fr/fr/personne/pierre-rosanvallon>, consulté le 27 décembre 2021

simplement analysé comme l'identification d'un malaise, mais il faut avant tout s'intéresser à ses causes. Le populisme n'est pas simplement un phénomène de protestation, et même si tel est le cas, il doit être envisagé comme une vraie alternative à la politique traditionnelle. Pour l'auteur, le populisme constitue « une véritable proposition politique qui a sa cohérence et sa force positive » (2020 : 12).

Aucun ouvrage ne s'est encore penché sur la rhétorique populiste. Les populistes eux-mêmes n'ont pas encore fait de publication sur le sujet estimant que leurs appels à la contestation étaient suffisants et que leurs discours ne nécessitent pas d'être argumentés. Selon Rosanvallon, les études réalisées ne permettent pas de conceptualiser la notion de populisme mais de ne pas aborder l'essence même du terme. Cependant, force est de constater que le populiste occupe de plus en plus le terrain politique et devient une force qu'il ne faut pas sous-estimer. Pierre Rosanvallon indique que si le populisme peut être décrit comme une idéologie molle, faible, c'est parce qu'aucune étude ou publication n'a été développée sur le sujet. Ce qui qualifie ce phénomène repose donc sur des jugements de valeurs car il n'a pas fait l'objet d'études théoriques. En effet, les populistes eux-mêmes n'ont pas jugé utile de faire ce travail car leurs électeurs sont plus sensibles aux émotions et à leur ressenti qu'à des arguments théoriques.

Pour pouvoir critiquer ce phénomène en connaissance de cause, il faut le reconnaître comme étant l'idéologie ascendante du XXIème siècle.

Pierre Rosanvallon fait, dans son ouvrage, référence à cinq éléments constitutifs de la culture politique populiste : une conception du peuple, une théorie de la démocratie, une modalité de la représentation, une politique et une philosophie de l'économie, un régime de passions et d'émotions. Je vais expliciter ci-dessous ces cinq éléments de façon plus précise.

❖ Une conception du peuple : le peuple-Un :

L'auteur fait référence au concept de peuple-classe qui renvoie à la classe populaire et au prolétariat et au concept de peuple-corps civique qui ne donne pas une existence concrète du peuple mais relève d'un principe constitutionnel ou d'une philosophie politique. Auparavant, ces concepts s'inscrivaient dans l'accomplissement de la démocratie. Aujourd'hui, cette perspective s'est transformée ; en effet, de nombreux citoyens ne se rendent plus aux urnes car ils rejettent les partis traditionnels dans lesquels ils ne se sentent pas représentés. Ils s'abstiennent également de voter suite à la transformation de la société, ce qui amène de plus

en plus d'individualisme et de nouvelles formes d'exploitation du travailleur : « le peuple est devenu dans ces conditions introuvable » (2020 : 29).

Suite à cela, l'auteur explique que le projet populiste actualise la notion de peuple et remet en avant une des idées fondatrices du populisme : celle de l'opposition entre le peuple et l'élite. Selon lui, le mot peuple au XXIème siècle ne revêt plus un sens conceptuel. Le peuple ne se définit plus par des critères réducteurs (exemples : être chômeur, diplômé...) mais il donne une forme collective à un ensemble d'individus en étant en même temps attentif aux particularités de chacun contrairement aux élites qui sont accusées de vivre dans un monde loin des réalités vécues par monsieur et madame Tout-le-Monde. Rosanvallon indique que « le mot permet ainsi à la fois de lancer un cri de colère et d'exhiber un quartier de noblesse » (2022 : 33).

❖ Une théorie de la démocratie :

Le populisme veut réinstaurer une démocratie qui se veut davantage authentique. Pour cela, il défend trois thèses :

- *la démocratie directe* en développant les referendums d'initiative populaire appelant par là le peuple à reprendre le pouvoir. Dans de nombreux pays du monde, les populistes ont eu recours au referendum pour asseoir leur légitimité et souvent donner davantage de poids au pouvoir en place ;

- *la démocratie polarisée* qui proclame le caractère non-démocratique de la Cour constitutionnelle. « Les magistrats sont là pour appliquer la loi, pas pour l'inventer, pas pour contrecarrer la volonté du peuple, pas pour se substituer au législateur » (2020 : 41). Par exemple, aux Etats-Unis en 1790, ils ont adopté l'élection des juges, système toujours en place aujourd'hui. En Pologne et en Hongrie, ils ont profité de la transition post-communiste pour adopter une nouvelle constitution dans laquelle les pouvoirs de la Cour constitutionnelle étaient fortement réduits. Ils ont justifié cet acte en disant que dans une démocratie stabilisée, le peuple est souverain ;

- et enfin, le populisme revendique une dernière forme de *démocratie immédiate et spontanée* basée sur l'appartenance à une communauté ne nécessitant pas de discussion ni de remise en question et qui repose sur le bon sens du peuple. Le peuple est considéré comme homogène et

unanime. Dans la rhétorique populiste, on retrouve également très souvent la critique envers les médias ancrée dans ce principe d'immédiateté. Les injures de Donald Trump à l'encontre des journalistes ou encore Jean-Luc Mélenchon qui en appelle à une « juste et saine haine des médias » sont autant d'exemples (2020 : 45). Ces comportements démontrent bien que les populistes dénigrent des forces qu'ils considèrent contraires à la représentativité du peuple, ils estiment que les médias perturbent l'expression de la volonté générale et ne permettent pas de développer son esprit critique.

❖ Une modalité de la représentation : l'homme-peuple :

Comme les populistes ne se sentent pas représentés par les partis traditionnels, ils refusent de suivre la même structure que ces partis et préfèrent s'organiser en mouvements avec l'ambition de rassembler toute la société.

Les partis traditionnels sont organisés de façon à regrouper en leur sein différentes catégories bien définies de militants ; par contre, les mouvements populistes sont constitués de façon négative par des personnes déçues ou qui rejettent les partis traditionnels et donc ne constituent pas un peuple homogène. Alors que dans le deuxième élément constitutif du populisme (théorie de la démocratie), l'auteur évoque que le peuple est homogène et unanime, il mentionne ici que le peuple n'est pas homogène, ce qui est contradictoire. En effet, alors que le populiste prétend parler au nom du peuple dans son ensemble, il ne s'adresse en réalité qu'à une partie du peuple c'est-à-dire celles et ceux qui adhèrent à ses idées.

Il ne suffit pas pour les partis populistes de dénoncer et de critiquer le pouvoir en place pour être crédibles aux yeux de la population. Il est donc nécessaire de faire appel à un leader qui incarnera la vision politique du populisme.

❖ Une politique et une philosophie de l'économie : le national-protectionnisme :

La vision du protectionnisme pour les partis populistes renvoie à la fois à une conception de la souveraineté et de la volonté politique ainsi qu'à une philosophie de l'égalité et une vision de la sécurité. Toutes ces thématiques tournent autour des lois du marché.

Pour les populistes, la notion d'égalité requiert une inclusion des individus dans une communauté humaine qui forme un tout homogène où chacun est reconnu constituant ainsi une nation démocratique. Cette façon de concevoir la notion d'égalité renvoie à la conception nationale-protectionniste de l'économie. Il faut protéger cette communauté de toute

intervention extérieure, entre autres des flux migratoires, notamment en construisant des murs ce qui permet ainsi d'affirmer la souveraineté du territoire que les populistes défendent. Ce protectionnisme physique participe à la politique de sécurité que veulent développer les populistes en maintenant hors de chez eux des populations qui pourraient entraver la cohésion nationale.

Concernant la volonté politique, le national-protectionnisme veut que le pouvoir de gouverner soit dans les mains des pays et non dans les mains d'une entité macroéconomique telle que l'Europe. En effet, le transfert de pouvoir vers des entités extérieures va à l'encontre de la volonté politique de protectionnisme que défendent les populistes. Par exemple, la Grande-Bretagne, en mettant en place sa politique du Brexit en 2016, récupère sa souveraineté qui serait bénéfique au peuple. Autre exemple, le responsable du programme économique de Jean-Luc Mélenchon publiait un ouvrage dont le titre était : « Nous, on peut ! » et dans lequel le sous-titre était : « Pourquoi et comment un pays peut toujours faire ce qu'il veut face aux marchés, face aux banques, face aux crises » (2020 : 58). Cette argumentation pour le national-protectionnisme s'inscrit dans une démarche globale qui dépasse la politique économique (il ne critique pas seulement la démarche économique).

❖ Un régime de passions et d'émotions :

Les hommes politiques traditionnels considèrent l'électorat en faisant référence à des catégories et des statistiques pour développer leurs idéologies et mettre en place leur programme politique. Le populisme, quant à lui, a su identifier, dans ce monde en perte de repères, qu'il était indispensable de tenir compte des émotions des citoyens dans le cadre du développement d'une politique de proximité. Dans l'expression politique par exemple, Jean-Luc Mélenchon n'hésite pas à utiliser la première personne du singulier « Je » et non plus des expressions impersonnelles telles que « On », « Le parti ».

Rosanvallon distingue trois types d'émotions :

- les émotions de position relatives au sentiment d'abandon et de mépris de la part du pouvoir politique traditionnel ;
- les émotions d'intellection : il s'agit de la réinterprétation par le populiste de la vision du monde par des considérations complotistes et l'utilisation des *fake news* (il s'agit d'une forme de manipulation) ;

- les émotions d'action qui appellent au changement radical de la politique en place.

Les mouvements populistes ont bien compris le rôle joué par ces trois catégories d'émotions et les utilisent pour développer leur politique.

Pierre Rosanvallon indique que le populisme se base sur les colères et les peurs des citoyens pour les amener à rejoindre sa cause. En effet, les populistes jouent sur le côté affectif et analysent la psychologie des citoyens confrontés à une perte de repères pour leur proposer une nouvelle vision du monde. En les faisant adhérer à leur mouvement, les populistes donnent au peuple l'impression qu'il appartient à une communauté qui se préoccupe de lui.

Suivant le pays, les cinq éléments constitutifs du populisme selon Rosanvallon ont un degré d'importance différent. À cela s'ajoute « les données du contexte historique, les variables de situations géopolitiques, le paysage institutionnel, la place occupée par la religion ou le profil des personnalités politiques impliquées [...] qui peuvent justifier que l'on parle de populismes au pluriel » (2020 : 77).

Rosanvallon estime que : « le danger [...] étant d'en dériver des typologies purement descriptives qui conduisent à obscurcir la nature même de l'objet populisme. Car, s'il y a une typologie utile à construire, c'est plutôt celle des formes démocratiques au rang desquelles il faut faire figurer le populisme en sa généralité » (2020 : 77). Je reviendrai sur la corrélation entre populisme et démocratie plus tard dans ce mémoire.

L'auteur insiste sur le fait qu'il existe des régimes populistes bien installés (que l'auteur appelle « populisme doctrinal ») mais il est évident qu'au XXI^{ème} siècle, l'atmosphère populiste gagne tous les pays (il s'agit pour l'auteur du « populisme diffus ») avec comme première revendication la nécessité de bousculer les fonctionnements démocratiques des différentes nations. Les citoyens ne se reconnaissent plus dans la politique traditionnelle et sont davantage attirés par des personnalités qui leur semblent proches de leurs préoccupations. L'utilisation des réseaux sociaux amène les citoyens à exprimer leurs revendications sans retenue et sans se préoccuper de leurs fondements se limitant souvent à opposer les riches et les pauvres, à discréditer le pouvoir en place et ceux qui le détiennent. En France, par exemple, le discours est axé sur la question des grandes fortunes et sur la justice fiscale et met en exergue le processus de referendum. Le mouvement des « gilets jaunes » peut être rattaché à cette nouvelle forme de populisme qui, pour rappel, est qualifiée de diffuse par l'auteur. Ce mouvement a redonné une essence au mot « peuple », pas en tant que mouvement de classe au sens sociologie du terme, mais plutôt constitué de différentes catégories sociales allant de l'ouvrier à l'indépendant. Les

gilets jaunes se sont unis pour lutter contre des injustices sociales, non prises en compte par les institutions traditionnelles et les instruments publics, qui touchaient tous les citoyens quelle que soit leur classe. Ce mouvement a aussi « exprimé le désenchantement démocratique contemporain en dehors de l'opposition traditionnelle droite/gauche » (2020 : 80) et en associant la classe politique aux riches rappelant ainsi l'une des notions fondamentales du populisme opposant le peuple à l'élite.

Mais revenons sur les forces populistes qui ont accédé au pouvoir et sont donc devenues des régimes. En effet, là où le populisme s'est installé, il utilise toujours les mêmes concepts à savoir un leader charismatique, rendre la parole au peuple et le rejet de l'establishment. Mais il y a également des distinctions notamment en matière de politiques sociales. Par exemple, notamment dans les pays latino-américains, le populisme est caractérisé par des actions de redistribution en faveur des classes défavorisées et est donc identifié comme un populisme de gauche. Cette redistribution a été rendue possible grâce à des richesses dans leur pays. Prenons par exemple le cas du Venezuela qui a pu redistribuer les richesses issues de l'exploitation du pétrole en opposition avec d'autres pays comme la Hongrie, la Pologne ou même l'Argentine dans les années 1990, où le populisme pouvait avoir un caractère composite en étant néolibéral en économie (et donc non-protectionniste) ce qui signifie que ces pays prônent la loi du marché et non la redistribution des richesses au peuple.

Si les régimes populistes s'appuient la plupart du temps sur un électorat constitué des gens habitant à la campagne ou dans les petites villes, peu diplômés qui ont du mal à trouver leur place dans la société, certains hommes politiques tels que Poutine en Russie, Erdogan en Turquie ou Trump aux Etats-Unis sont arrivés au pouvoir en touchant un électorat plus large grâce à des discours nationalistes. Prenons l'exemple de Trump qui a eu recours à de multiples reprises à des propos racistes et un conservatisme moral.

Les régimes qualifiés de populistes sont animés par les cinq éléments constitutifs de la culture politique du populisme énoncés ci-dessus mais les développent davantage amenant ainsi une vision différente du rapport à la démocratie. En effet, si les populistes revendiquent une démocratie immédiate et centralisée, ils peuvent cependant osciller entre un maintien de l'Etat de droit là où il existe une Constitution encore en place et une utilisation, à leurs avantages, des rouages de l'Etat pour imposer leur vision politique (appelée « démocrature » par l'auteur).

Pour rappel, Pierre Rosanvallon définit le populisme comme une idéologie. Partant de ce constat, la question se pose de savoir si cette idéologie est de gauche ou de droite. Pour l'auteur, si le populisme est établi en régime, il existe, sans aucun doute, un populisme de gauche et un populisme de droite, chacun ayant ses propres caractéristiques. Pour Rosanvallon, la question du peuple occupe la place prépondérante effaçant quasiment le clivage entre la gauche et la droite. Par exemple, en France, Jean-Luc Mélenchon crée le parti « La France insoumise », après avoir écarté la coalition des partis de gauche, avec comme objectif de rassembler le peuple autour de sa cause en lui accordant une place ultime. Son slogan, en 2017, est d'ailleurs : « La force du peuple ». Par ailleurs, Marine Le Pen utilisera le même genre de formule choc afin d'attirer un électorat de droite.

L'auteur ne nous donne pas plus d'informations quant au concept de peuple ni même quant aux caractéristiques propres à la gauche et la droite. Il met cependant en évidence que le populisme induit une modification du fonctionnement politique des partis traditionnels dans les cinq continents c'est-à-dire que le populisme a pris place dans le paysage politique effaçant les clivages entre la gauche et la droite. Néanmoins, si une distinction doit être opérée entre le populisme de gauche et le populisme de droite, elle doit trouver sa source dans l'histoire propre à chaque pays. D'une part, en analysant les déceptions et désenchantements issus de la démocratie entraînant des prises de position totalement opposées. D'autre part, en se basant sur les cultures politiques préalables mais en les adaptant. À titre d'exemple, en France, le Front national (FN) de Jean-Marie Le Pen créé en 1974, dont les membres avaient en commun un langage antisémite, xénophobe et antigaulliste, jouaient sur la peur de l'immigration et la menace communiste qui selon eux, mettaient en péril l'identité nationale. Le FN disait aussi que « le désir de profit et le désir de propriété étaient les moteurs incontournables de l'économie » (2020 : 87) et stigmatisera la démission de l'Etat en mettant en avant des questions économiques et sociales, le FN prenant dès lors de plus en plus de place dans le paysage politique. Il atteindra des scores importants aux élections ce qui lui permettra d'avoir des élus à tous les niveaux de pouvoir. En 2011, lorsque le flambeau est passé à Marine Le Pen, ce parti deviendra plus fréquentable abandonnant les discours antisémites et adoptant un langage moins radical que son prédécesseur. En effet, elle adopte un vocabulaire républicain, fait référence à la laïcité pour aborder la thématique de l'immigration, ce qui est en totale opposition avec l'idéologie de son père. Toutes ces modifications seront officialisées par l'adoption d'une nouvelle dénomination du parti en « Rassemblement national ». Dans ce nouvel élan, Marine Le Pen se présente plus à gauche qu'un Parti socialiste au pouvoir allant même jusqu'à utiliser le slogan « Jaurès aurait voté Front national ». Elle a également à plusieurs reprises cité Karl

Marx dans ses discours. Pour rallier les citoyens désenchantés à sa cause, Marine Le Pen se présente comme porte-parole des « oubliés », des « invisibles », des « anonymes ». Ceci illustre l'absence de clivage dans les discours des populistes de gauche et de droite, explicité précédemment.

Rosanvallon prend également l'exemple de Jean-Luc Mélenchon qui a créé le mouvement « La France insoumise » succédant au « Parti de gauche » qui était un parti rassemblant tous les partis de gauche et d'extrême gauche. Jean-Luc Mélenchon qualifiait ce « Parti de gauche » de trop étroit et inadapté et qui se basait plutôt sur une culture d'idéologie marxiste. L'ambition de Jean-Luc Mélenchon est de mettre le peuple au centre des préoccupations et non d'unifier les partis de gauche.

Dès lors, on comprend que les leaders populistes se basent sur leur histoire politique et personnelle ainsi que sur leurs convictions pour développer leur mouvement. En effet, il existe donc une différence visible entre la gauche et la droite par les dirigeants populistes. Néanmoins, cette différence n'est pas perçue par l'électorat qui peut aussi bien rallier un populisme de gauche et un populisme de droite. Mais force est de constater que ces mouvements tels qu'ils sont exprimés aujourd'hui font apparaître des similitudes dans leurs discours si l'on prend en considération les cinq caractéristiques constitutives du populisme évoquées ci-dessus. Que le populisme soit de gauche ou de droite, il exprime la même conception de la société et de la démocratie et exprime les mêmes colères et les mêmes rejets ainsi qu'un sentiment de méfiance envers les pouvoirs en place.

Selon Rosanvallon, les différences entre gauche et droite se sont aplanies :

- la question de l'identité était un sujet qui opposait gauche et droite. Cette scission existe toujours mais elle est moins perceptible. En effet, actuellement, la gauche met l'accent sur la défense des traditions du pays. La gauche prend également des distances avec certaines formes de multiculturalisme. L'auteur prend l'exemple de la France où la question de la laïcité joue un rôle central dans la société et où, tout comme la droite, la gauche s'approprie l'idée républicaine même si la gauche n'en donne pas tout à fait la même interprétation. La façon dont la gauche et la droite traitaient la question de l'identité n'est pas développée par l'auteur. Il est, d'après moi, induit que la droite tenait des propos racistes et xénophobes alors que la gauche était plus tolérante ;
- la droite est devenue moins revendicative sur les questions sociétales, telles que le mariage pour tous et le droit à l'avortement, qui sont peu à peu passées dans les mœurs

effaçant ainsi les sujets d'opposition entre gauche et droite. Dans le même temps, la gauche souhaitait prendre davantage en compte la situation sociale plutôt que les problèmes de société ;

- la gauche a remis intensivement en avant l'idée de nation favorisant ainsi l'idée d'une culture souverainiste transversale se rapprochant de la conception qu'en fait la droite (2020 : 91). Par exemple, lors de manifestations de gauche, le drapeau français apparaît plus souvent que le drapeau rouge ;
- l'apparition de l'Europe a exacerbé le sentiment d'abandon des citoyens créant ainsi une revendication identique tant pour la gauche que la droite.

Alors que Rosanvallon a expliqué précédemment que le clivage sur la question de l'identité s'est estompé entre la gauche et la droite, il indique néanmoins en fin de chapitre que la question des immigrés et des réfugiés reste toujours un fossé important entre populisme de droite ou d'extrême droite et populisme de gauche (l'auteur ne mentionne jamais l'extrême gauche dans son ouvrage). Les premiers rejetant ces catégories alors que les seconds se considèrent comme une terre d'accueil.

L'avenir politique du phénomène populiste dépend de la façon dont cette question sera traitée. En effet, l'auteur explique que, dans plusieurs pays, les prises de position des personnalités politiques de gauche par rapport aux problèmes de l'immigration ont évolué. En effet, la gauche transforme son discours en expliquant que les pays capitalistes exploitent les immigrés en tant que main-d'œuvre bon marché et privent les pays pauvres de leurs forces vives sous-entendant par-là qu'il faut combattre l'immigration économique.

En résumé, « la manière dont évoluera cette forme de reformulation de la question de l'immigration jouera à n'en pas douter un rôle décisif dans la convergence de types de populisme aujourd'hui encore nettement différenciés » (2020 : 93).

En cette période où les nationalismes sont exacerbés, la question se pose de savoir si le populisme de gauche pourrait l'emporter sur un populisme de droite. Si la droite adopte des discours plus radicaux sur la vision politique et sociétale, elle bénéficiera de facto d'un avantage sur la gauche.

En conclusion, Pierre Rosanvallon, dans cet ouvrage, nous dresse cinq éléments constitutifs de la culture politique populiste qu'il considère comme une idéologie, ce qui permet de répondre à la question qui traverse ce chapitre à savoir : le populisme est-il considéré comme une idéologie ou comme une caractéristique d'une idéologie ? Pour rappel, comme mentionné

précédemment, l'auteur considère que le populisme peut être considéré comme une idéologie molle, simple symptôme d'un fossé qui se creuse entre les citoyens et la classe politique traditionnelle. Cette qualification de « molle » est attribuée au populisme puisqu'aucune étude ne s'est vraiment penchée sur la nature du populisme mais seulement sur ses causes. De même, les discours protestataires et le leader charismatique attaché au populisme sont toujours stigmatisés. De nombreux ouvrages s'attachent à décrire les différentes formes de populisme masquant ainsi la véritable essence du terme. Personne ne s'est jamais vraiment attaché à conceptualiser le phénomène que l'auteur considère, dès lors, comme une idéologie qu'il ne faut pas sous-estimer. Pour Rosanvallon, le populisme est une pathologie de la démocratie. Le lien entre populisme et démocratie sera abordé plus tard dans mon mémoire.

L'auteur décrit également le populisme comme une culture politique originale qui n'a pas encore été analysée comme telle.

Rosanvallon indique qu'il existe tant un populisme de gauche qu'un populisme de droite ou d'extrême droite qui ont de plus en plus de points de convergence mais se différencient principalement par la façon de traiter la question de l'immigration. Il mentionne également que le populisme de droite est plus radical à ce sujet et pourrait dès lors supplanter le populisme de gauche. Le populisme étant considéré comme une idéologie pour l'auteur, celle-ci peut être tant une idéologie de gauche qu'une idéologie de droite. L'auteur précise également que l'électorat ne fait pas de différence entre le populisme de gauche et le populisme de droite. Les citoyens s'orientent tant vers l'un que vers l'autre sans conviction politique mais parce qu'ils se reconnaissent au travers du discours d'un leader qui les touche directement.

E) Henri Wallard « L’essor des populismes. Origines et particularités des mouvements populistes : leur succès politique »

Présentation de l’auteur.

Henri Wallard est le directeur général délégué d’Ipsos¹⁴ (entreprise de sondage française et société internationale de marketing d’opinion¹⁵) et dirige au niveau international *Ipsos Public Affairs* et l’offre d’analyse des réseaux sociaux¹⁶. Henri Wallard est docteur en statistiques. Il est spécialisé dans les études d’opinion et l’apprentissage statistique. Pour faciliter la compréhension de la société et des marchés, il combine la science, la technologie et le savoir-faire¹⁷.

Objectif de l’ouvrage.

Il s’agit ici d’un article scientifique qui se base sur des enquêtes et études réalisées par Ipsos. Dans un premier temps, Henri Wallard explique ce qui se cache derrière le vocable « populisme » et dans un deuxième temps, l’auteur analysera les points communs et les divergences des différents populismes en fonction de la situation politique, économique et culturelle propre à chaque pays.

Pour réaliser son étude, Wallard se base sur des enquêtes réalisées dans 22 pays du monde entier.

Analyse de l’ouvrage.

De nos jours, le mot populisme est régulièrement employé dans des situations très diverses et est souvent associé aux mots « démagogie » et « antidémocrate ». Dans les discours, ce terme est utilisé pour donner une connotation péjorative qui sous-tend un jugement moral à l’encontre des partis politiques qualifiés de populiste. Pour l’auteur, les différents mouvements populistes ont tous des points communs : pour eux, le peuple représente un ensemble homogène qui aurait été victime de trahison de la part de l’élite ; comme le pouvoir en place ne trouve pas de solution aux problèmes sociétaux, il faut faire appel à des acteurs « hors système » qui permettront de répondre aux préoccupations des citoyens. Ces mouvements populistes arrivent à remotiver les citoyens pessimistes en leur promettant une protection à l’égard des menaces extérieures telles

¹⁴ <https://www.lesechos.fr/@henri-wallard-2>, consulté le 27 décembre 2021

¹⁵ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Ipsos>, consulté le 27 décembre 2021

¹⁶ <https://www.lesechos.fr/@henri-wallard-2>, consulté le 28 décembre 2021

¹⁷ <https://www.axa.com/fr/a-propos-d-axa/profil/henri-wallard>, consulté le 27 décembre 2021

que l'immigration, la mondialisation... Enfin, la dernière caractéristique commune à tous les mouvements populistes est qu'ils sont portés par des personnalités ayant des attitudes et des discours provocateurs. Malgré tous ces points communs, il existe de nombreux mouvements populistes qui se développent en fonction de la situation spécifique de chaque pays ou région. L'auteur évoque la possibilité d'une vague populiste qui requière que trois conditions soient réunies : la présence d'une personnalité charismatique anti-establishment, une situation économique, politique ou culturelle créant la crainte des citoyens et enfin, il faut convaincre le peuple que le système est bloqué et que le pouvoir en place ne se soucie pas d'eux.

En effet, selon Wallard, pour qu'un populisme puisse s'installer, il faut qu'il y ait un terrain propice qui engendre un sentiment d'insécurité. Quatre types de situations peuvent susciter ce sentiment d'insécurité :

- une crise de confiance envers les institutions ;
- une crise économique et les difficultés qui en résultent à longue échéance ;
- les différences culturelles au sein d'une même population qui ont également été amplifiées à la suite de la mondialisation ;
- les menaces réelles ou perçues telles que les guerres, le terrorisme.

Ces problématiques identifiées par les populistes et répondant aux préoccupations de l'opinion publique sont, dès lors, prises en compte par les partis traditionnels qui ne s'en préoccupaient pas auparavant. Ceci amène à dire que les populistes arrivent à « dicter l'agenda politique » (2018 : 61). Wallard ajoute que Facebook, Twitter et YouTube sont de nouveaux outils de propagande qui permettent au populisme de rassembler très facilement le peuple sur des sujets polémiques. De même, si les facteurs économiques étaient auparavant une des raisons du développement du populisme, actuellement ce sont plutôt les facteurs culturels qui ont pris l'ascendant. Ces facteurs culturels ne sont pas solutionnés par les partis traditionnels et plus particulièrement les progressistes. Le XXIème siècle a vu des transformations structurelles de la société apparaître notamment une hyper mondialisation qui amène les citoyens à penser que le peuple est plus insécurisant et dangereux. Cela entraîne une montée des mouvements populistes puisque les peuples ont l'impression de perdre leurs repères et leur identité.

Dans son article scientifique, Wallard se base sur une étude réalisée par Ipsos en 2016¹⁸ dans 22 pays ; il est mis en évidence qu'en moyenne 70% des citoyens estiment que les dirigeants et

¹⁸ <https://www.ipsosglobaltrends.com/the-crisis-of-the-elites/> , consulté le 29 décembre 2021. Enquête réalisée entre le 12 septembre et le 11 octobre 2016 auprès de 17.180 adultes répartis dans 22 pays.

les partis politiques ne se soucient pas des gens comme eux, ce qui engendre un manque de confiance dans les institutions.

À l'affirmation « l'économie est orientée en faveur des riches et des puissants », 76 % des citoyens des 22 pays étudiés par Ipsos répondent affirmativement (2018 : 63).

Henri Wallard, à travers l'étude réalisée par Ipsos en 2018¹⁹, identifie les thèmes qui nourrissent les populismes dans 22 pays :

- la confiance envers les institutions ;
- les problèmes sociaux et économiques (chômage et inégalité) ;
- la crainte de l'avenir (pessimisme ambiant) ;
- le sentiment de ne pas être écouté et entendu par les pouvoirs en place ;
- la peur de l'immigration ;
- le terrorisme.

Selon la situation culturelle, économique ou sociale du pays, ces thématiques peuvent prendre une importance différente. Par exemple, le problème du chômage a beaucoup plus d'importance en Italie (68%) qu'en Allemagne (12%).

Pour Wallard, les mouvements populistes doivent être analysés en fonction des contextes politique, institutionnel, historique et de l'évolution de l'opinion publique. Dès lors, le populisme ne se développe ni de façon uniforme ni de façon homogène mais en fonction des particularités de chaque pays, bien qu'il utilise les mêmes thèmes pour rallier le peuple à sa cause tels que la méfiance à l'égard de l'élite, la crainte quant à l'avenir, la peur de l'immigration et du terrorisme.

En conclusion, pour en revenir à la question principale qui traverse cette rubrique à savoir : le populisme peut-il être considéré comme une idéologie ou comme une composante de celle-ci, Wallard n'a jamais recours à ce mot pour qualifier le populisme. En effet, il utilise régulièrement le vocable de « mouvements » ; mouvements qui s'appuient toujours sur les mêmes thèses mais à des degrés d'importance différents en fonction de la situation politique, culturelle ou sociale des pays dans lesquels ces mouvements se développent. Contrairement aux autres auteurs qui sont analysés dans mon mémoire, Henri Wallard est diplômé d'un doctorat

¹⁹ <https://www.ipsos.com/sites/default/files/ct/news/documents/2018-04/www-march-2018.pdf>, consulté le 29 décembre 2021. Étude en ligne réalisée du 22 décembre au 5 janvier 2018.

en statistiques, il s'est appuyé sur des études pour réaliser cet article scientifique. L'auteur ne se positionne pas en qualifiant le populisme d'idéologie et relate, de façon objective, les résultats des différentes enquêtes qui traitent des sujets de préoccupations des habitants de 22 pays. Même si l'auteur ne donne aucune caractéristique différenciant le populisme de gauche du populisme de droite, il met l'accent sur l'importance des situations conjoncturelles particulières dans lesquelles le populisme se développe. C'est dans ce cadre que le populisme prendra une orientation à gauche ou à droite.

3.3. Convergences et divergences/variantes

L'objectif de cette rubrique est de faire émerger les convergences et les divergences/variantes du corpus analysé hormis les références théoriques reprises dans le point A. Pour ce faire, j'ai d'abord réalisé un tableau pour identifier les points communs et différences entre les analyses des auteurs. Ensuite, je vais extraire certaines caractéristiques qui me semblent les plus importants et identifier comment chacun des auteurs les traitent.

<u>CONVERGENCES</u>	
- les populistes opposent le peuple homogène et l'élite - les populistes se revendiquent être les seuls représentants du peuple - les populistes font appel à un leader à la tête du mouvement/parti - le populisme s'adapte en fonction de la situation générale du pays (économique, sociale, politique, conjoncturelle et historique) → il n'y a pas de modèle type de populiste - le populisme peut être de gauche ou de droite - les populistes font appel au référendum décliné de différentes façons en fonction des auteurs (cfr divergences et/ou variantes)	
<u>DIVERGENCES ET/OU VARIANTES</u>	
Jan-Werner Müller « Qu'est-ce que le populisme ? »	- pour être qualifié de populiste, en plus d'être anti-élite, il faut être anti-pluralisme → « Nous – et seulement nous – représentons le peuple véritable » (monopole de la représentation) - les personnes qui tiennent des propos simplistes, dénigrent les personnes au pouvoir, donnent de la voix, donnent des leçons sous le couvert de grands principes, ne peuvent être qualifiées de populistes qu'à condition qu'elles se revendiquent être les seules représentantes du peuple - l'élite est immorale, corrompue et parasitaire

	- pour les populistes, le peuple qu'ils représentent est homogène et moralement pur - le referendum n'est pas considéré comme un processus de participation citoyenne, il sert à entériner ce que les populistes appellent la volonté du peuple → rôle passif du peuple - le populisme remet en cause la démocratie telle qu'elle fonctionne actuellement → le système électoral amène de faux représentants du peuple au pouvoir. Le vote n'a pas de fondement car il ne prend pas en compte la volonté du vrai peuple - la représentation : les populistes privilégient l'esprit du peuple et non la volonté générale - le leader ne doit pas forcément être charismatique ni un non-politicien ni un outsider - c'est le leader qui décide qui fait partie du peuple authentique - si les populistes accèdent au pouvoir, ils veulent modifier la Constitution, appliquent le clientélisme de masse et discréditent les opposants - pour l'auteur, le populisme est une idéologie peu dense - le populisme n'est pas en soi démocratique - il n'y a pas de démocratie s'il n'y a pas de pluralisme
Cas Mudde et Cristobal Rovira Kaltwasser « Brève introduction au populisme »	- le populisme ne peut apporter des réponses complexes et complètes aux problématiques sociétales → le populisme devrait être transitoire pour les auteurs : soit il perce et transcende soit il disparaît - les populistes amènent des sujets qui ne sont pas pris en compte par les partis traditionnels, ce qui les contraint à les mettre à l'agenda politique → c'est une façon de légitimer la participation des populistes aux élections et de pouvoir éventuellement accéder au pouvoir - les populistes et leurs adhérents ne veulent pas revoir le système électoral tant qu'ils ne sont pas au pouvoir. Une fois qu'ils accèdent au pouvoir, ce qui est la volonté du peuple, les populistes mettent en place des mécanismes démocratiques directs tels que le referendum, seule force démocratique acceptable pour eux. Lorsqu'ils accèdent au

	pouvoir, ils redéfinissent la notion d'élite en s'en excluant, affirmant que ceux qui détiennent le pouvoir sont des forces obscures (média, justice, administration...) qui les empêchent de mettre en œuvre leurs revendications. Ils accusent l'élite de ne pas tenir compte des intérêts de leur pays - le peuple est homogène et pur. Il s'oppose à l'élite qui est également homogène pour les populistes mais est corrompue - le populisme est également anti-pluraliste - le peuple est vu comme homogène par les auteurs qui en donnent trois sens : le peuple souverain (dans une démocratie le pouvoir est détenu par les citoyens), les gens du peuple (identification en fonction de la classe sociale) et le peuple nation (les autochtones, les citoyens liés par une identité commune à un pays) - pour les auteurs, il n'existe pas de modèle type de leaders populistes mais ils ont néanmoins tous un trait commun : il s'agit d'un outsider politique qui affirme ne pas avoir d'expérience en politique ce qui le différencie des hommes politiques au pouvoir. Mais il s'agit en règle générale d'un homme d'âge mûr ayant fait des études supérieures et qui fait partie de l'ethnie majoritaire du pays à l'image des hommes politiques traditionnels - le populisme de gauche serait associé au socialisme alors que le populisme de droite collerait davantage à une forme de nationalisme - tant le populisme de gauche que de droite sont eurosceptiques mais davantage axés sur des problématiques sociales pour le populisme de gauche et nationales pour le populisme de droite - pour les auteurs, le populisme est une idéologie peu substantielle qui doit s'associer à des idéologies denses appelées par les auteurs idéologies « hôtes » - la démocratie renvoie à l'idée d'un peuple qui s'autogouverne - le populiste donne la parole aux citoyens qui ne se sentent pas considérés, en amenant leurs préoccupations sur le devant de la scène politique
--	--

Pascal Perrineau « Le populisme »	- l'auteur distingue 2 types d'approche du populisme : une approche idéale et une approche non idéale : ○ L'approche non idéale regroupe les 5 approches du populisme : ➤ moyen de mobilisation des masses contre le système politique et l'establishment ; ➤ moyen d'émancipation radicale via une démocratie radicale c'est-à-dire la réintroduction du conflit dans la vie politique trop régie par le consensus de façon aussi à réintroduire une partie de la population qui se sent oubliée ; ➤ instrument de déséquilibre économique : le populisme souhaite une grande prospérité économique et une redistribution des richesses sans tenir compte des contraintes, des risques d'inflation, du déficit des finances publiques, des contraintes extérieures,...La conséquence est que cette pratique desserve les groupes sociaux qui auraient dû bénéficier des richesses ; ➤ mode d'exercice du leadership qui est avant tout un style politique où le leader occupe le rôle central ; ➤ télépopulisme qui est la conséquence de la mutation des médias. Aujourd'hui, les espaces des réseaux de communication prennent une place de plus en plus importante et les leaders télépopulistes ont su utiliser cette nouvelle forme de communication pour atteindre directement les citoyens jouant sur une image plutôt que sur un programme. Cette approche consiste à identifier des pratiques populistes. ○ L'approche idéale fait référence à l'idéologie populiste qui s'associe toujours à une idéologie existante/traditionnelle (socialisme, libéralisme...). Voici les points dans cette approche qui le différencient des autres auteurs : ➤ le peuple peut revêtir différentes significations en fonction de l'usage que le politique veut en faire (vertueux, incontrôlable, victime) ;
---	--

	➤ une fois que le populiste arrive au pouvoir, il fait partie de l'élite et dès lors redéfinit les critères qui la constituent ; ➤ volonté de mettre en place le referendum ou la consultation populaire ce qui permet de tenir compte de la volonté générale du peuple et d'être en contact direct avec celui-ci ; ➤ le populisme est antipolitique car il rejette le pluralisme, une société idéale repose sur la volonté du peuple et n'aurait donc pas besoin de politique ; ➤ pour l'auteur, il existe un populisme d'inclusion (redistribution massive, mobilisation tous les groupes touchés par l'exclusion sociale, tient compte de l'ensemble des composantes du peuple) et d'exclusion (redistribution aux nationaux, mobilisation contre les immigrés, exclusion une partie de la population sur base de critères sociaux et culturels). - il y a une mutation du populisme qui à la base était davantage orienté vers les classes défavorisées et qui, aujourd'hui mobilise une partie de la population qui n'est pas forcément précarisée et qui accuse le gouvernement de donner des avantages aux plus démunis ou aux immigrés - l'auteur évoque un populisme du centre qui est anti-establishment, dénonce la corruption et prône la démocratie directe - les populistes arrivent à faire changer l'agenda politique en mettant en avant des problématiques non prises en compte jusqu'alors par les partis traditionnels - Perrineau reprend une idée de Cas Mudde et Cristobal Rovira Kaltwasser : le peuple est pur et l'élite est corrompue - dès que les populistes accèdent au pouvoir, ils veulent changer les rouages de l'Etat pour asseoir leur position ; - l'auteur évoque plusieurs facteurs qui ont engendré la montée des populismes : ○ la disparition de l'économie capitaliste industrielle au profit d'une société de service, ce qui a creusé un fossé entre les différentes classes de travailleurs et une perte de repères
--	--

	○ de plus en plus d'immigration et le développement de l'islamisme radical qui créent chez les personnes à faible niveau d'études un sentiment de peur et une perte d'identité ○ trop de consensus dans les rouages politiques ○ une perte de confiance en l'Union européenne ○ une mondialisation en plein développement et un appel à une politique économique interventionniste et protectionniste laissée de côté par les partis traditionnels - la démocratie souffre de plusieurs problèmes : une crise de sens (à quoi ça sert ?), une crise de résultat (est-elle efficace ?) et une crise de la représentation (parvient-elle à représenter les vrais clivages de la société d'aujourd'hui ?)
Pierre Rosanvallon « Le siècle du populisme. Histoire, théorie, critique »	- le populisme doit être envisagé comme une vraie alternative à la politique traditionnelle ; - les 5 éléments constitutifs de la culture populiste pour Rosanvallon sont : ○ une conception du peuple : le peuple-Un c'est-à-dire donner une forme collective à un ensemble d'individus mais en étant attentif aux particularités de chacun ; ○ une théorie de la démocratie en instaurant le referendum, en dénonçant le caractère non-démocratique de la Cour constitutionnelle et en se basant sur le bon sens du peuple considéré comme homogène et unanime ; ○ une modalité de la représentation : l'homme-peuple c'est-à-dire la mise en place d'un leader qui incarnera la vision politique du populisme ; ○ une politique et une philosophie de l'économie : le national-protectionnisme c'est-à-dire protéger aussi bien économiquement que physiquement la Nation ; ○ un régime de passions et d'émotions : le populisme se base sur les colères et les peurs des citoyens pour les amener à rejoindre sa cause.

	- le populisme bouscule les fonctionnements démocratiques des différentes nations et utilise de façon accrue les réseaux sociaux ce qui lui permet de rester proche du peuple et de véhiculer facilement ses revendications simplistes et sans retenue - si le populisme est établi en régime, on distingue bien le populisme de gauche du populisme de droite. Par contre, s'il s'agit d'un mouvement populiste, la distinction entre gauche et droite est moins visible. Les leaders, bien qu'influencés par leur histoire, souhaitent toucher un public le plus large possible - le peuple est considéré comme homogène et unanime - l'avenir politique du phénomène populiste dépend de la façon dont la question de l'immigration sera traitée - l'électorat, qui rejette les pouvoirs en place, peut se rallier aussi bien à un populisme de gauche que de droite. Tout ce qu'il veut, c'est être écouté - l'auteur définit le populisme comme une idéologie molle ou faible. Il lui donne ce qualificatif car aucune étude n'a été réalisée sur le sujet - dans les régimes populistes qui s'installent au pouvoir, la démocratie peut se transformer en démocratie (démocratie/dictature) = pathologie de la démocratie
Henri Wallard « L'essor des populismes. Origines et particularités des mouvements	- le populisme est souvent associé aux mots « démagogie » et « antidémocrate » - le terme de populisme revêt une connotation péjorative qui sous-tend un jugement moral à l'encontre des partis politiques - le peuple est victime de trahison de la part de l'élite. - le leader charismatique est un acteur « hors système » qui a des attitudes et des discours provocateurs - les mouvements populistes remotivent les citoyens pessimistes à l'égard des menaces extérieures (immigration, mondialisation...)

populistes : leur succès politique »	- l’auteur mentionne que pour que le populisme se développe, il faut qu’il y ait un sentiment d’insécurité, une perte de repères et d’identité - le populisme se préoccupe de problèmes qui ne sont pas pris en compte par les partis traditionnels et parvient à les mettre à l’agenda politique - le populisme arrive à rassembler le peuple sur des sujets polémiques grâce au développement des réseaux sociaux - l’auteur se base sur une étude d’Ipsos réalisée dans 22 pays du monde pour mettre en évidence : que les partis traditionnels ne se soucient pas des gens du peuple, que les citoyens manquent de confiance envers les institutions, que l’économie est orientée en faveur des riches, que les citoyens ont peur de l’immigration et du terrorisme - l’auteur n’évoque pas l’idée que le populisme soit une idéologie mais plutôt un mouvement - il ne s’agit pas ici d’un ouvrage complet mais d’un article scientifique
--------------------------------------	---

Après avoir fait cet exercice de comparaison, on constate qu'il n'y a pas beaucoup de divergences entre les différents auteurs mais plutôt des variantes parfois subtiles. Cependant, on remarque que les auteurs prennent des chemins différents pour aborder le sujet du populisme en fonction de leur discipline respective. En effet, ils considèrent les choses sous un prisme différent selon qu'ils soient sociologue, historien, politologue ou statisticien. Par exemple, Wallard étant le seul statisticien de ce corpus, il se base sur des études et des sondages réalisés dans un grand nombre de pays.

Il me semble cohérent que des convergences et variantes émergent entre les différents auteurs analysés puisque la majorité se réfère les uns aux autres. Wallard ne se réfère pas aux autres auteurs pour la raison évoquée ci-dessus, tout comme Müller puisque son livre « Qu'est-ce que le populisme ? » date de 2016 et est donc antérieur aux autres ouvrages.

En ce qui concerne Rosanvallon, il cite uniquement l'ouvrage de Cas Mudde et Cristobal Rovira Kaltwasser analysé dans ce corpus : « Brève introduction au populisme ». La seule fois où il mentionne ces deux auteurs c'est pour donner un exemple qui met en évidence le fait que le peuple est pur et que personne ne peut le corrompre.

Cas Mudde et Cristobal Rovira Kaltwasser se réfèrent à Rosanvallon et à Müller, mais il ne s'agit pas de références analysées dans ce mémoire.

Pascal Perrineau, dont l'ouvrage est le plus récent (2021), cite « Le siècle du populisme » de Rosanvallon, l'ouvrage de Jan-Werner Müller « Qu'est-ce que le populisme ? » ainsi que Cas Mudde et Cristobal Rovira Kaltwasser « Brève introduction au populisme ». Cet auteur fait également allusion à d'autres ouvrages de Rosanvallon et Mudde qui n'ont pas été explorés dans le cadre de mon mémoire.

Lorsque Perrineau cite Mudde et Rovira Kaltwasser, c'est pour qualifier le populisme d'idéologie dite mince qui considère que la société est divisée en deux groupes homogènes et antagonistes – le peuple sain face à l'élite corrompue – et que la politique doit être l'expression directe de la volonté générale du peuple faisant référence aux trois concepts clés du populisme selon ces auteurs : le peuple, les élites et la volonté générale du peuple.

Quand Pascal Perrineau fait référence à Jan-Werner Müller, c'est pour appuyer la dimension morale qui considère que les élites sont immorales, corrompues et viennent constamment

s'opposer à un peuple considéré comme homogène et moralement pur ; les élites n'ayant rien en commun dans cette vision avec ce peuple.

Et enfin, lorsque Perrineau fait référence à l'ouvrage « Le siècle du populisme » de Rosanvallon, c'est dans le chapitre consacré à la démocratie. Le lien entre populisme et démocratie sera abordé plus tard dans mon mémoire.

Je crois qu'il est important de souligner que le livre de Perrineau fait partie de la collection « Que sais-je », collection ayant pour vocation d'être un condensé des travaux réalisés sur le populisme alors que pour Wallard, il s'agit d'un article scientifique basé sur une étude et des sondages effectués dans le monde entier. Et enfin, les trois autres ouvrages sont des essais c'est-à-dire qu'ils ont pour but d'exprimer la vision, les réflexions personnelles et les arguments de chaque auteur à propos du populisme. L'objectif recherché est de convaincre le lecteur ou, à tout le moins, de l'amener à réfléchir sur le sujet.

Après avoir cité les convergences et divergences/variantes de chaque auteur par le biais du tableau ci-dessus, il me semble pertinent, via les différentes thématiques, de cibler les thèses de chacun d'entre eux :

A) Le populisme est-il une idéologie ?

Tous les auteurs, sauf Wallard, voient le populisme comme une idéologie. Ce dernier, au vu des enquêtes réalisées par Ipsos dans de nombreux pays, fait apparaître que le populisme se nourrit de six thématiques qui sont : le manque de confiance envers les institutions, les enjeux sociaux et économiques, le pessimisme quant à l'avenir, le sentiment d'abandon, la crainte et le rejet de l'immigration et enfin le terrorisme. Ces thématiques prennent une place différente en fonction de la situation politique, culturelle et sociale du pays dans lequel il émerge. Pour Wallard, le populisme n'est pas une idéologie mais est un mouvement.

Les quatre autres auteurs ont sensiblement la même vision du populisme en tant qu'idéologie. Cependant, les qualificatifs qu'ils emploient pour la décrire peuvent contenir des nuances : Müller la qualifie de « peu dense », devant s'associer à des politiques traditionnelles. Pour l'auteur, le populisme est un réceptacle qui peut attirer toute forme d'idéologie.

Mudde et Rovira Kaltwasser la qualifient de « peu substantielle » et devant s'associer à des idéologies « hôtes » puisque le populisme revêt des idées très simplistes. En se liant à ces idéologies « hôtes » cela lui permet d'attirer un plus large public.

Perrineau qualifie également le populisme d'idéologie mince, faible, s'associant à des idéologies traditionnelles en se référant à Cas Mudde et à Cristobal Rovira Kaltwasser. En se référant également à un autre ouvrage de ces deux auteurs, Perrineau dit qu'il existe un populisme d'inclusion qui redistribue les richesses du pays à l'ensemble des citoyens et un populisme d'exclusion qui bénéficie uniquement aux autochtones.

Pour Rosanvallon, le populisme pourrait être vu comme une idéologie molle mais ce qualificatif ne reflète pas la réalité puisqu'il prend de plus en plus de place dans nos sociétés contemporaines devenant même l'idéologie ascendante du XIX^{ème} siècle. Si le populisme n'est pas reconnu en tant qu'idéologie à part entière, c'est parce qu'aucune étude ne s'est penchée sur la nature du phénomène mais seulement sur ses causes.

B) La figure du leader

Pour Müller, le leader ne doit pas forcément être charismatique, ni être un outsider ou un non-politicien, bien que cela pourrait lui être bénéfique. Ce qui est attendu d'un leader populiste est qu'il puisse identifier, proclamer la volonté générale du peuple avec justesse et cohérence. Néanmoins, bien que les leaders mettent en avant le fait d'être les seuls à porter la volonté du peuple, le peuple ne participe pas directement aux décisions. En effet, le populiste interprète à sa façon la volonté des citoyens en fonction de ce qu'il juge légitime ou pas. En ce sens, il privilégie l'esprit du peuple et non la volonté générale.

A contrario, Cas Mudde et Rovira Cristobal Kaltwasser affirment qu'il n'existe pas de modèle type de leaders populistes mais ils ont néanmoins une caractéristique commune à savoir : ce sont des outsiders sans expérience politique qui ne veulent pas accéder au pouvoir par ambition, ce qui les différencie des politiciens traditionnels. Ils ajoutent que les leaders populistes peuvent prendre des facettes différentes en fonction du pays dans lequel ils émergent. Grâce à leur gestuelle et leurs discours, ils se présentent comme les porte-paroles de la voix du peuple. Malgré toutes les caractéristiques évoquées, le leader populiste revêt toujours la même image : il s'agit d'un homme d'âge mûr qui a fait des études supérieures et qui appartient à l'ethnique majoritaire du pays. Cela s'apparente à l'image du politicien traditionnel.

Quant à Perrineau, il rejoint l'idée selon laquelle le leader est le seul à pouvoir s'ériger en porte-voix de la volonté générale du peuple. Néanmoins, il y apporte une nuance en disant que le leader doit être suffisamment éclairé pour identifier la volonté générale et doit aussi être assez charismatique pour modeler les citoyens individuels afin qu'ils rejoignent le peuple. Perrineau affirme cependant que le leader doit avoir une forte personnalité et être charismatique. L'auteur

ajoute que le leader s'approprie tous les rouages du pouvoir en gardant une relation rapprochée et constante avec le peuple. Dans ce cadre, Perrineau expose le concept de télépopulisme où la communication télévisuelle domine les autres formes de propagande et permet donc de maintenir un contact direct avec la population laissant place aujourd'hui aux nombreux réseaux sociaux.

Rosanvallon qualifie le leader populiste d'un seul trait : il est charismatique. Ce leader joue un rôle clé pour rendre crédible le discours populiste.

Et enfin, pour Wallard, le populisme requiert une personnalité charismatique et anti-establishment à sa tête. Cependant, argumentant que le système est bloqué, il faut donc faire appel à une personne hors système pour apporter des solutions. L'auteur explique que tous les mouvements populistes sont portés par des personnalités qui ont des attitudes et des discours provocateurs.

C) Le peuple

Pour les cinq auteurs de ce corpus, le peuple est considéré comme homogène.

Müller ajoute qu'il est également moralement pur et est considéré comme authentique par les populistes bien qu'il ne représente pas la totalité des citoyens. En effet, le populiste ne prend en considération que les citoyens qui adhèrent à ses idées, parmi lesquels on retrouve notamment ceux qui ne croient plus aux élections et aux autres procédures démocratiques traditionnelles, appelés également majorité silencieuse. Müller et Perrineau évoquent le terme « volonté générale » c'est-à-dire que le leader populiste est le seul à pouvoir l'identifier mais ne tient pas compte de la particularité de chacun.

Ce concept est également utilisé par Cas Mudde et Cristobal Rovira Kaltwasser qui associent la majorité silencieuse aux gens du peuple. Ces auteurs font référence à trois catégories de peuple : le peuple souverain, les gens du peuple et le peuple nation. Nous verrons plus loin que Rosanvallon fait également référence à plusieurs catégories du peuple en utilisant un autre vocabulaire.

Revenons à la notion de « peuple souverain » utilisée par Cas Mudde et Cristobal Rovira Kaltwasser. Cette notion précise que ce sont les citoyens qui détiennent le pouvoir au sein d'une démocratie et qu'ils ont la possibilité de se mobiliser et de se révolter contre le pouvoir en place. Le concept de « gens du peuple » fait référence à l'exclusion et à la stigmatisation de certaines personnes à cause de leur statut socio-économique et socio-culturel ; ce qui permet au leader populiste de les identifier et de les rassembler sous le vocable de peuple homogène. Et enfin, le

« peuple nation » représente les autochtones liés par leur appartenance au même pays autrement dit unis par leur communauté nationale. Ces trois façons de qualifier le peuple sont utilisées en fonction de l'électorat que le populiste veut atteindre.

Perrineau rejoint cette idée en mentionnant que le sens donné au mot peuple varie et est toujours utilisé en fonction de l'usage que le populiste veut en faire.

Comme mentionné ci-dessus, Rosanvallon fait référence à plusieurs concepts du peuple (tout comme Cas Mudde et Cristobal Rovira Kaltwasser) : le peuple-classe et le peuple-corps civique. Le peuple-classe renvoie aux différentes classes sociales (cela rejoint la catégorie de gens du peuple de Cas Mudde et Cristobal Rovira Kaltwasser) et le peuple-corps civique spécifie d'une part que, dans une démocratie, la Constitution accorde le droit de vote aux citoyens (cela renvoie à la notion de peuple souverain de Cas Mudde et Cristobal Rovira Kaltwasser) ; et d'autre part fait référence à une philosophie politique c'est-à-dire que seul le leader populiste décide de qui fait partie du peuple et qui n'en fait pas partie (cela renvoie à la notion de peuple nation évoquée par Cas Mudde et Cristobal Rovira Kaltwasser).

Aujourd'hui, selon Rosanvallon, ces deux sens du mot peuple ont évolué, n'étant plus associés à des critères de classe (chômeur, diplômé...). En effet, au XXIème siècle, les populistes actualisent la notion de peuple et remettent en avant l'opposition entre le peuple et l'élite. Le concept de peuple n'est plus vu de façon négative mais regroupe un ensemble d'individus qui se reconnaissent dans les revendications populistes, entre autres en remettant en question la position des élites qui sont loin des réalités de terrain. Contrairement à Müller et Perrineau, le populisme est attentif aux particularités de chacun.

Rosanvallon, en plus de qualifier le peuple comme homogène, ajoute qu'il est unanime, ce qui constitue une variante par rapport aux autres auteurs.

Quant à Wallard, à part mentionner que le peuple est homogène, il n'ajoute aucun autre élément.

D) Les institutions/l'establishment

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il me semble nécessaire de déterminer les objectifs de ce thème. Il s'agira dans un premier temps de cadrer ce que l'on entend derrière le vocable des institutions et de l'establishment. Tantôt il s'agira du pouvoir en place, tantôt des médias, de la justice ou encore des organes de l'Etat... Toutes ces institutions peuvent être regroupées sous le substantif « d'élite ». Mais chaque auteur ne décrit pas l'establishment de la même façon, l'objectif de ce thème est donc de pouvoir identifier les nuances apportées.

Le deuxième objectif est d'identifier les façons d'agir des populistes une fois qu'ils s'emparent du pouvoir.

Pour les cinq auteurs, le peuple homogène est toujours opposé à l'élite.

Pour Müller, l'élite est qualifiée d'immorale, corrompue et parasitaire. Les populistes critiquent le système électoral et les administrations qui ne permettent pas au peuple d'être représenté correctement. Dès lors, pour Müller et Perrineau, une fois que les populistes arrivent au pouvoir, ils modifient la législation et s'emparent des rouages de l'Etat tels les administrations, la justice mais aussi les médias en justifiant leurs agissements comme reflétant la volonté du vrai peuple. Or, selon Müller, les populistes utilisent et transforment la Constitution pour servir leurs intérêts et rester au pouvoir. L'auteur va même jusqu'à dire que, si les populistes sont dans une situation favorable, ils peuvent mettre en péril la démocratie. De même, Rosanvallon utilise le terme de « démocrature » pour illustrer le fait que si les populistes arrivent au pouvoir, ils n'hésitent pas à manipuler les rouages de l'Etat pour imposer leur vision politique. Je reviendrai sur le lien qui existe entre le populisme et la démocratie plus tard.

Cas Mudde et Cristobal Rovira Kaltwasser rejoignent les propos de Müller, Rosanvallon et Perrineau mais avec une nuance : une fois au pouvoir, les populistes reformulent la signification de l'élite à leur avantage en affirmant que le pouvoir est détenu par « des forces obscures » et non par le pouvoir politique. Cela permet aux populistes de justifier leur échec éventuel dans la mise en œuvre de leur politique. Pour eux, l'élite opère contre la volonté générale du peuple. Perrineau rejoint les propos de Mudde et Rovira Kaltwasser mais précise que les élites dans l'ombre détiennent le pouvoir économique et sont manipulées par des intérêts étrangers empêchant les populistes de défendre les intérêts du peuple. Pour Perrineau, le populisme se mobilise contre le système politique en place et le monde des intellectuels.

Rosanvallon donne des éléments plus précis quant aux élites critiquées par les populistes : la Cour constitutionnelle qui devrait être aux mains du législateur et non dans les mains des magistrats, les médias qui perturbent l'expression de la volonté générale et ne permettent pas au peuple de développer son esprit critique. En outre, les populistes ne veulent pas suivre les mêmes structures que les partis traditionnels, ils s'organisent souvent en mouvement avec l'ambition de rassembler toute la société. Allant ainsi à l'encontre de l'anti-pluralisme évoqué par Müller, Mudde/Rovira Kaltwasser et Perrineau.

Pour Wallard, l'anti-establishment est démontré par l'étude d'Ipsos puisque, dans 22 pays, 76% des citoyens affirment que l'économie est orientée en faveur des riches et des puissants. De

plus, l'enquête a mis en évidence que 70% des citoyens ont le sentiment de ne pas être écoutés par les pouvoirs en place, ce qui engendre une perte de confiance dans les institutions.

Mudde, Rovira Kaltwasser, Perrineau qualifient l'élite uniquement de corrompue.

E) Distinction gauche/droite

Müller dit que le populisme peut être qualifié de caméléon puisqu'il s'adapte à toutes les idéologies entendant par-là que le populisme peut être tant de gauche que de droite. Il peut prendre différentes formes et s'adapter en fonction de la situation du pays dans lequel il évolue. Cas Mudde et Cristobal Rovira Kaltwasser affirment également que le populisme peut prendre des formes très diverses voire même contradictoires ; toujours en fonction du contexte socio-économique et politique dans lequel il évolue. Wallard affirme lui aussi que le populisme se développe en fonction des particularités de chaque pays et qu'il soit de gauche ou de droite, le populiste utilise les thèmes tels que la peur de l'immigration, la crainte de l'avenir et la méfiance à l'égard de l'élite pour convaincre l'électorat.

Pour Rosanvallon, il faut analyser l'histoire politique propre à chaque pays pour comprendre la forme que prendra le populisme : soit il prendra une forme opposée à la politique en place soit il l'adaptera pour répondre aux préoccupations sociétales et prendre ainsi de plus en plus de place dans le paysage politique.

Nous l'avons vu, pour Cas Mudde et Cristobal Rovira Kaltwasser, étant une idéologie faible et ne traitant qu'un nombre restreint de questions, le populisme s'associe toujours à une autre idéologie « hôte ». Pour illustrer ce concept, les auteurs donnent comme exemple que le populisme de gauche est généralement associé au socialisme alors que le populisme de droite prend plutôt une forme de nationalisme. Müller rejoint les propos de ces deux auteurs en mentionnant que tous les populismes jouent sur le clavier « social-national les uns tapant un peu plus sur les touches noires (nationales) et les autres un peu plus sur les blanches (socialistes) ». Müller spécifie que les populistes agissent toujours sous le couvert de la démocratie sans la respecter réellement.

Cas Mudde et Cristobal Rovira Kaltwasser ajoutent que le populisme qu'il soit de gauche ou de droite en Europe est toujours eurosceptique ; le premier étant davantage accès sur des problématiques sociales tandis que pour le deuxième, il s'agit de préoccupations d'ordre national. Ce que Perrineau confirme, en ajoutant que, pour les populistes, l'identité nationale est mise en danger par la mondialisation et l'appartenance à l'Union européenne ce qui entraîne, chez les populistes de droite, des réflexes nationalistes et protectionnistes.

Perrineau distingue trois formes de populisme : de gauche, de droite et du centre. Le premier, de gauche, étant un populisme d'inclusion qui redistribue les ressources du pays à tous les groupes sociaux. Le deuxième, de droite, étant un populisme d'exclusion qui limite la redistribution des richesses aux autochtones, se mobilise contre les immigrés et exclut une partie de la population en fonction de critères sociaux et culturels.

Enfin, la troisième forme est apparue plus récemment, il s'agit du populisme du centre qui dénonce la corruption et milite pour la démocratie directe.

Rosanvallon illustre la redistribution et le national-protectionnisme par le biais d'exemples : le Venezuela était caractérisé par un populisme de redistribution en faveur des classes défavorisées et donc associé à un populisme de gauche. Par contre, des pays comme la Hongrie ou la Pologne privilégiaient la loi du marché et la non-redistribution des richesses au peuple, se caractérisant dès lors comme un populisme de droite.

Rosanvallon explique que les clivages entre populisme de gauche et populisme de droite se sont estompés au fur et à mesure du temps. Le populisme de droite adoucissant ses positions sur certains sujets tels que l'avortement, le mariage pour tous. La gauche quant à elle modifie son discours par rapport à l'immigration et remet en avant la question de la laïcité mais de façon moins radicale que la droite. Pour Rosanvallon, la question de l'immigration sera centrale pour savoir si le populisme de gauche pourrait l'emporter sur le populisme de droite. Pour les électeurs, l'orientation politique n'a pas beaucoup d'importance, ils iront vers les discours qui les touchent directement et prennent en compte leurs préoccupations.

F) Relation du populisme avec la démocratie

Au fil des lectures, je me suis rendu compte que le rapport entre populisme et démocratie est prédominant. En effet, chacun des auteurs de mon corpus y consacre un chapitre dans son ouvrage. La matière étant assez importante, il me semble incontournable de distinguer les différentes approches auteur par auteur. Je terminerai cette analyse par une brève comparaison entre les différents auteurs.

➤ Jan-Werner Müller, « Qu'est-ce que le populisme ? »

Pour l'auteur, les défenseurs du populisme disent que les populistes défendent la démocratie telle qu'elle était à l'origine allant même jusqu'à dire que le populisme est un correctif utile, voire un carburant pour la démocratie. Ces mêmes défenseurs affirment que le populisme est

indispensable pour prendre en compte les véritables préoccupations des citoyens dont les partis traditionnels ne veulent pas parler .

Pour l'auteur, le populisme peut sembler démocratique ou apporter des effets positifs pour la démocratie. Néanmoins, il affirme qu'il n'est pas en soi démocratique et tend même, à n'en pas douter, à être anti-démocratique. Pour étayer ses propos, l'auteur indique qu'il faut s'attacher d'une part aux principes fondamentaux de la démocratie qui ne sont pas sujets à discussion (tels que la liberté d'opinion, la liberté de réunion) et d'autre part, faire également référence à l'histoire du populisme. En effet, alors que certains pensent que le populisme est apparu il y a peu, le chapitre réservé à l'origine du mot en début de ce mémoire a néanmoins prouvé que ce terme existe depuis plus d'un siècle même si la connotation était différente de celle qui est connue actuellement.

Quand les populistes disent « Nous – et nous seuls – représentons le peuple », ils utilisent un argument d'ordre moral et pas empirique. Autrement dit, tous ceux qui pensent autrement ne font pas partie du vrai peuple. Or, comme mentionné dans le chapitre précédent par le même auteur, il n'y a pas de démocratie s'il n'y a pas de pluralisme.

L'auteur ajoute que le populisme est un danger spécifique attaché à la démocratie représentative moderne. Les populistes occupent le terrain là où la démocratie moderne ne tient pas ses promesses. Dans cette mesure, c'est faux de penser que le populisme serait un correctif nécessaire à une démocratie de toute façon toujours imparfaite.

Pour rappel et comme mentionné dans le chapitre précédent, les populistes, une fois au pouvoir, s'attèlent à élaborer une nouvelle Constitution et à occuper les rouages des institutions et ce afin d'asseoir leur position. Autrement dit, cette nouvelle Constitution reprendra les principes fondamentaux des populistes qui sont avant tout anti-pluralistes. Pratiquement, cela signifie qu'une fois que les populistes arrivent au pouvoir, ils se considèrent être les uniques représentants légaux du peuple et donc le seul pouvoir légitime. Néanmoins, Müller souligne que lorsque les populistes sont dans l'opposition, ils font preuve de pluralisme notamment en se revendiquant comme un parti alternatif prenant ainsi en compte la voix de l'ensemble des citoyens mécontents. De même, tant qu'ils sont dans l'opposition, ils ne remettent pas en cause le principe de représentation – qui n'est pas en soi un principe démocratique – mais ils ressassent l'idée selon laquelle le peuple est représenté par des élites corrompues. Je peux constater une fois encore que le populisme peut prendre des facettes qui peuvent être contradictoires notamment en adoptant un comportement différent selon qu'il soit au pouvoir ou dans l'opposition.

Pour donner un argument supplémentaire au fait que le populisme n'est pas démocratique, l'auteur cite Sheldon Wolin, « la démocratie était et est le seul idéal politique qui condamne sa propre incapacité à réaliser égalité et inclusion » (2016 : 107). Cela signifie que la démocratie se remet constamment en question, ce qui est en opposition avec le principe anti-pluraliste du populiste qui déclare être le seul à pouvoir exprimer la voix du peuple donc totalement anti-démocratique.

L'auteur estime qu'il ne faut pas interdire les partis populistes sauf s'ils incitent aux crimes, délits ou à la violence. Cela me paraît cohérent puisque la démocratie a pour principe la liberté d'expression et ne peut donc empêcher un parti de faire entendre sa voix. De même, les populistes doivent pouvoir participer aux débats démocratiques, francs et directs, pour autant qu'ils ne dénigrent pas les minorités et qu'ils acceptent le pluralisme.

L'auteur montre les limites de la démocratie en disant qu'il n'est pas possible de « représenter objectivement, avec justesse et précision les lignes de conflit à l'œuvre au sein d'une société » (2016 : 170). Il explique cependant qu'un processus politique qui fonctionne bien peut permettre au pluralisme de s'installer ; le pluralisme étant vu comme une confrontation sociale entre les citoyens qui se considèrent comme libres et égaux bien qu'ayant des identités et des intérêts différents, ce qui rend ce concept de pluralisme volatil et adaptable. Pour donner un argument supplémentaire à l'anti-pluralisme des populistes, l'auteur dit qu'ils court-circuitent ce concept instable de pluralisme en insistant sur le fait qu'eux seuls peuvent représenter la volonté du peuple considéré comme pur et homogène. Selon l'auteur, tant qu'on ne parviendra pas à mettre en place une nouvelle forme de démocratie que Müller appelle « post-représentative », il ne faut pas balayer d'un revers de la main le système actuel de démocratie représentative. Pour Jan-Werner Müller, il ne faut pas laisser la place aux populistes qui promettent un monde meilleur dans lequel la volonté du peuple sera prise en compte et honorée.

➤ Cas Mudde & Cristobal Rovira Kaltwasser, « Brève introduction au populisme »

Ces auteurs ne se positionnent pas sur le fait que le populisme soit positif ou négatif pour la démocratie. En effet, en fonction du contexte dans lequel il voit le jour et de son pouvoir électoral, le populisme peut être vu comme une menace ou comme un rectificateur de la démocratie. Pour mieux comprendre le lien qui existe entre populisme et démocratie et son impact positif ou négatif sur cette dernière, les auteurs donnent une définition de la démocratie : « ce qui définit le mieux la démocratie, c'est ni plus ni moins l'association de la souveraineté du peuple et de la règle de la majorité. La démocratie peut donc être directe ou indirecte, libérale

ou autoritaire. « En fait, l'étymologie même du mot « démocratie » renvoie à l'idée d'un peuple qui s'autogouverne, c'est-à-dire d'un système politique qui permet au peuple de diriger son pays. Ce n'est pas un hasard si la plupart des définitions « minimales » supposent que la démocratie est avant tout une *méthode* servant à choisir des dirigeants lors d'élections. La propriété qui caractérise la démocratie est donc la tenue d'élections libres et justes. Au lieu de s'affronter dans un violent conflit dès qu'il s'agit de changer de dirigeant, les citoyens acceptent que ceux qui les gouvernent soient élus en suivant la règle de la majorité » (2018 : 110-111). Néanmoins, les auteurs indiquent que, la plupart du temps, la démocratie est plus fréquemment associée à l'adjectif « libéral ». Ce qui distingue cette forme de démocratie, c'est qu'en plus de respecter la souveraineté du peuple et la règle de la majorité comme le fait la démocratie « simple », elle met en place des institutions indépendantes pour protéger les droits fondamentaux des citoyens tels que la liberté d'expression de la majorité comme des minorités. Cette forme de démocratie libérale est celle qui règne dans le monde contemporain. Pour les auteurs, le populisme est essentiellement démocratique si on prend le mot au sens étymologique du terme mais est en opposition avec la démocratie libérale puisque l'idéologie populiste veut tenir compte uniquement de la volonté du peuple qui est pur et est, comme mentionné dans le chapitre précédent, anti-pluraliste, ce qui signifie que le populisme s'oppose aux droits des minorités et également aux institutions qui les défendent. La justice et les médias sont les deux institutions indépendantes les plus attaquées par les populistes. Par exemple Silvio Berlusconi, qui a souvent été convoqué par la justice, a déclaré : « le gouvernement (donc lui) continuera à œuvrer et le parlement fera les réformes nécessaires pour garantir qu'un magistrat ne puisse pas essayer de détruire illégitimement une personne élue par les citoyens » (2018 : 112). Une fois qu'ils sont au pouvoir, les populistes prennent possession des médias nationaux pour servir leur propagande. A contrario, les médias indépendants sont censurés et menacés. En outre, la démocratie libérale essaye de trouver un équilibre entre la majorité et les droits des minorités, équilibre difficilement atteignable puisqu'il existe d'importantes divergences entre ces deux groupes. Les populistes s'emparent de cette difficulté pour critiquer la démocratie libérale et affirmer que seule la voix du peuple est évangile. De facto, « les populistes considèrent les violations du principe de la majorité comme une atteinte à la notion même de démocratie » (2018 : 113). Le populisme s'interroge pour savoir « qui contrôle les contrôleurs ? » (2018 : 113) puisque les institutions en place ne sont pas élues par le peuple et limitent son pouvoir ; le populisme aurait tendance à prendre le chemin d'un extrémisme démocratique ou d'une démocratie autoritaire.

Les auteurs indiquent que le populisme a une connotation négative et positive sur la démocratie libérale. Les populistes l'influencent négativement lorsque par exemple ils s'appuient sur la notion de souveraineté du peuple pour mettre de côté une partie des citoyens. En effet, les populistes ne défendent que les citoyens qui font partie du peuple tel qu'ils l'ont défini et créent de facto des minorités.

Les populistes sont positifs à la démocratie libérale quand, par exemple, ils donnent la parole aux citoyens qui ne se sentent pas considérés et entendus par l'élite en amenant leurs préoccupations sur le devant de la scène politique. Dans ce cas, le populisme joue un rôle de rectificateur démocratique.

Cas Mudde et Cristobal Rovira Kaltwasser concluent en disant que, dans un système démocratique stable, les populistes contestent toute opposition à la règle de la majorité et s'ils ont assez de pouvoir, ils arrivent à affaiblir le système démocratique. Mais, il est très rare qu'ils arrivent à renverser complètement le système démocratique car de nombreux acteurs défendent l'Etat de droit et les institutions chargées de la protection des droits fondamentaux. C'est la raison pour laquelle des populistes installés à la tête de plusieurs pays d'Europe (Grèce et Hongrie par exemple) n'ont pas suffisamment de latitude pour modifier en profondeur le paysage institutionnel de leur pays.

➤ Pascal Perrineau, « Le populisme »

Selon Pascal Perrineau, c'est suite aux chocs pétroliers des années 1970, déclenchant une crise économique et sociale, que les premiers signes de déclin de la démocratie vont apparaître (absentions accrues aux élections, affaiblissement de l'image de la politique). Cela s'est accentué au cours des années. Des forces politiques contestataires sont apparues, remettant en question le système électoral basé sur le principe de la représentation directe (volonté qu'il n'y ait plus d'intermédiaires entre le politique et le citoyen). Ce qui nous amène aujourd'hui à une démocratie qui, selon l'auteur, « souffre de plusieurs problèmes : une crise de sens (à quoi ça sert ?), une crise de résultat (est-elle efficace ?) et une crise de la représentation (parvient-elle à représenter les vrais clivages de la société d'aujourd'hui ?) » (2021 : 120). Plus la démocratie perd de sa substance, plus elle est mise en exergue comme si elle était le seul horizon possible ; elle requiert une absolue nécessité de tenir compte entre autres des droits de l'Homme, de la multiculturalité, du respect de l'environnement... C'est ce que Guy Hermet appelle « absolutisme démocratique » qui est en application en Irak et en Afghanistan. Perrineau cite F. Zakaria : « ce type de démocratie électorale sans libertés ni Etat de droit n'a de démocratie

que le nom. Ce sont de véritables démocraties illibérales » (Zakaria, 2003 cité dans Perrineau, 2021) ; terme également utilisé par Rosanvallon. Il ne faut donc pas se fier aux apparences car si de plus en plus de pays sont gouvernés par des représentants élus démocratiquement par le biais d'élections (qui sont par essence démocratiques), cela ne signifie pas pour autant que le principe des libertés y soit respecté.

Perrineau termine son chapitre sur la démocratie en évoquant les solutions proposées pour remédier au malaise démocratique. Il cite Guy Hermet qui constate que l'on propose une série de considérations pour atteindre une démocratie participative telles que des interventions de la société civile, de l'e-démocratie... (Hermet, 2001 cité dans Perrineau, 2021). En pratique, il faudrait que les préoccupations des citoyens remontent aux échelons supérieurs du pouvoir et qu'elles soient prises en compte par les politiques qui seraient contraints de les mettre à l'agenda.

Pour conclure, Pascal Perrineau pense que la démocratie pourra subsister si elle se réinvente en tenant compte des différentes préoccupations telles que l'identité nationale, l'Europe, la mondialisation... Il faudrait également que la politique soit plus accessible et s'adresse directement aux citoyens. Selon l'auteur, si la démocratie ne se modernise pas, c'est le populisme qui l'emportera et qui enterrera la démocratie.

➤ Pierre Rosanvallon, « Le siècle du populisme. Histoire, théorie, critique »

Selon Rosanvallon, le socialisme de la fin du XIX^{ème} siècle se voyait comme un parti qui défendait le droit et les intérêts de tous ceux qui travaillent, qui produisent et qui créent. En terme sociologique, cela regroupait la classe ouvrière et les groupes sociaux tels que les cadres, les techniciens, tous liés par l'industrie et la production des richesses (2020 : 215), c'est ce que Marx appelait « la classe universelle » (2020 : 215). Lorsque Rosanvallon se réfère aux travaux de Pierre Bourdieu, il évoque que la société est divisée en différentes classes qui ont chacune leur cohérence interne. Ces classes étaient en conflit les unes avec les autres mais chacune caractérisées par un sentiment d'appartenance. La classe ouvrière revendiquant l'amélioration de ses conditions salariales faisait appel aux syndicats, seuls intervenants à pouvoir négocier. Ce mode de fonctionnement a peu à peu disparu suite à un nouveau type de capitalisme basé sur l'exploitation de l'apport spécifique de chaque individu. Ce dernier amenant un nouveau mode d'organisation de la société. De plus, les gens ayant un bagage culturel et intellectuel plus important ont une attention plus accrue sur leur épanouissement personnel.

Dans les années 90, la situation économique s'étant dégradée, de nouvelles formes de pauvreté et de fortes différences de rémunérations sont apparues aussi bien entre les entreprises qu'entre les individus. De ce fait, il n'existe plus une scission entre deux éléments c'est-à-dire la classe ouvrière et la classe bourgeoise mais un troisième facteur intervient dorénavant dans l'équation : il s'agit de ceux qui sont bénéficiaires d'une aide sociale (chômage, mutuelle...). Parallèlement à l'apparition de ce troisième facteur, Rosanvallon signale qu'il y a tout un ensemble de mécanismes de séparatisme social qui ont vu le jour (les étrangers par exemple) auxquels les individus s'identifient. Suite à cela, les citoyens ne se sentent plus appartenir à une catégorie sociale et sont en perte de repères. À cela s'ajoute un sentiment d'insécurité sociale, le sentiment de ne pas être entendu et reconnu...

L'apparition d'une société qui n'est plus divisée en classes simples et identifiables et dans laquelle la spécificité des situations vécues revêt toute son importance, a rendu difficile la représentation de cette société. Il est cependant indispensable de passer d'une invocation imaginaire du peuple à une reconnaissance de celui-ci afin de construire une société démocratique basée sur une juste répartition des richesses. Néanmoins, quand il y a des régimes populistes qui s'installent au pouvoir, la démocratie peut se transformer en démocratie. Ce terme, dont j'ai déjà fait référence dans le chapitre précédent, est utilisé par l'auteur pour définir un concept situé entre la démocratie et la dictature, il qualifie un type de régime profondément illibéral. Rosanvallon donne la définition de la démocratie entrée dans le dictionnaire « Le Petit Robert » en 2019 : « régime politique mêlant des apparences démocratiques et un exercice autoritaire du pouvoir » (2020 : 27). Sous couvert de respecter la volonté générale du peuple, les populistes qui utilisent la démocratie, recourent soit à des assemblées constituantes remodelant en profondeur les institutions permettant ainsi la réélection des dirigeants soit à des procédures de réforme constitutionnelle. L'auteur parle alors d'une « véritable privatisation de l'Etat » (2020 : 236). En effet, tous les pouvoirs et institutions sont centralisés et détenus par un groupe de personnes. Quant aux médias, ceux qui pourraient être un contre-pouvoir, sont attaqués et empêchés de faire leur travail et ceux qui sont favorables au pouvoir en place sont utilisés pour manipuler l'opinion publique. En outre, le populisme s'installe au sein de démocraties institutionnelles montrant ainsi qu'il respecte la volonté du peuple.

Les populistes dénoncent le caractère non démocratique des autorités indépendantes et des cours constitutionnelles car ces institutions ne sont pas validées par le suffrage universel. Ce qui est paradoxal puisque les populistes n'accordent pas de crédibilité au suffrage universel car selon eux, cela ne permet pas une expression du peuple tout entier. Rosanvallon rappelle que

pour les populistes, faire appel aux urnes ne permet pas d'identifier la volonté du peuple puisque les élections font ressortir une majorité et non l'unanimité.

Dès lors, une fois que le populiste est bien installé, il prend comme prétexte que la volonté du peuple est hégémonique et qu'elle prévaut sur tout le reste : c'est une façon de justifier les modifications qu'il met en œuvre (exemple : transformation/abolition de la Constitution). Rosanvallon démontre ici les dangers que représentent les populistes pour la démocratie d'autant plus qu'il y a actuellement une crise de la représentativité et une demande de plus en plus marquée de réappropriation du politique par les citoyens.

Même si la démocratie est remise en cause et ne répond plus aux attentes des citoyens, Rosanvallon indique qu'il existe néanmoins une marge de manœuvre pour améliorer une performance démocratique électorale. Selon lui, il serait illusoire de croire qu'une nouvelle procédure électorale puisse adopter des nouveaux principes tels que la révocation des élus dans certaines conditions, la limitation du nombre de mandats et leur cumul ou encore la réforme du financement des dépenses électorales. Rosanvallon sous-entend que l'exercice électoral est indispensable mais limité, il faudrait le renforcer par l'organisation de rencontres entre représentés et représentants en mettant en place des dispositifs par exemple de consultation, d'information... Ces rencontres supposent que les individus soient dans un meilleur rapport de connaissance mutuelle car « une société en déficit de représentation oscille mécaniquement entre passivité et les peurs » (2020 : 248). Rosanvallon nous donne une définition de la démocratie : « démocratie ne veut en effet pas seulement dire souveraineté du peuple, délibération publique, désignation d'élus. Démocratie signifie aussi attention à tous, prise en compte explicite de toutes les conditions et situations sociales » (2020 : 248). L'auteur évoque aussi la possibilité du tirage au sort c'est-à-dire la possibilité pour les citoyens d'accéder aux rouages du pouvoir en ayant été tirés au sort. Rosanvallon fait référence à plusieurs types de démocratie : la démocratie d'exercice, la démocratie d'appropriation, la démocratie de confiance qui, toutes, tendent vers le même objectif à savoir permettre de développer une certaine forme d'appropriation citoyenne du pouvoir et d'établir un lien de confiance entre gouvernants et gouvernés. Ces types de démocratie s'adressent également aux diverses catégories de la magistrature et de la fonction publique.

Pierre Rosanvallon conclut en affirmant que pour diminuer l'influence du populisme sur nos sociétés, il faudrait complexifier et démultiplier la démocratie ce qui implique un travail permanent rappelant que la démocratie est d'abord le régime qui ne cesse de s'interroger sur

lui-même. Complexifier et démultiplier consisterait à mettre en application les différents processus mentionnés ci-dessus par l'auteur.

- Henri Wallard, « L'essor des populismes. Origines et particularités des mouvements populistes : leur succès politique »

L'auteur n'évoque à aucun moment le lien entre le populisme et la démocratie ni l'influence de l'un sur l'autre.

En résumé, Müller et Cas Mudde/Cristobal Rovira Kaltwasser mettent en garde sur les dangers du populisme qui pourraient mettre à mal la démocratie ; d'une part, à cause de son anti-pluralisme et d'autre part par sa volonté de remettre en cause les institutions indépendantes qui protègent les droits fondamentaux des citoyens. Un aspect positif du populisme est qu'il arrive à mettre sur le devant de la scène des préoccupations des citoyens qui ne sont pas prises en compte par les pouvoirs traditionnels. Perrineau apporte une nuance en indiquant que le populisme est antipolitique puisqu'il rejette le pluralisme car, pour les populistes, une société idéale repose sur la volonté du peuple et n'aurait donc pas besoin de politique.

Perrineau et Rosanvallon qualifient les régimes populistes de véritables démocraties illibérales c'est-à-dire qu'ils donnent l'apparence d'une démocratie en organisant des élections pour légitimer l'arrivée au pouvoir de leur leader. Rosanvallon décrit cette façon d'agir de « démocrature » c'est-à-dire un mélange entre démocratie et dictature. En effet, pour l'ensemble des auteurs mentionnés ci-dessus, une fois au pouvoir, le populiste n'hésite pas à modifier la Constitution et à occuper les rouages de l'Etat à son avantage.

Cas Mudde et Cristobal Rovira Kaltwasser n'utilisent pas le mot illibéral mais dans leurs propos ils expliquent que la démocratie contemporaine a évolué et peut être qualifiée dorénavant de démocratie « libérale ». Cependant, le populisme est resté attaché à la définition étymologique du mot démocratie qui fait référence à la volonté du vrai peuple et est donc par définition anti-pluraliste. Dès lors, dès qu'ils occupent le pouvoir, ils mettent en place des mécanismes de participation directe tels que le référendum. Perrineau rejoint l'idée de Cas Mudde et Cristobal Rovira Kaltwasser quant à la mise en place de processus de consultation populaire par les populistes qui leur permettent d'être en contact direct avec les citoyens. Müller ajoute que les populistes utilisent le référendum non pas comme un processus de participation citoyenne mais

pour entériner ce qu'ils considèrent comme la volonté du peuple. Pour rappel, le peuple ne représente que la partie des citoyens qui adhèrent aux idées des populistes.

Rosanvallon, dans ses cinq éléments constitutifs de la culture populiste, mentionne que le populiste veut réinstaurer une démocratie qui se veut davantage authentique par le biais de la démocratie directe appelant le peuple à reprendre le pouvoir via le référendum par exemple. Il parle également de démocratie polarisée qui dénonce le caractère non-démocratique de la Cour constitutionnelle. Et enfin, il évoque une forme de démocratie immédiate et spontanée qui sous-entend que les citoyens appartiennent à une communauté faisant preuve de bon sens et qui ne se remet pas en question.

Après analyse de ces quatre ouvrages (puisque Wallard n'évoque pas la démocratie dans son article scientifique), je constate que les auteurs considèrent le populisme comme un danger pour la démocratie - Rosanvallon va même jusqu'à dire que le populisme est une pathologie de la démocratie - mais qu'il a le mérite d'amener sur le devant de la scène des problématiques ignorées par le pouvoir traditionnel en place et l'oblige à les prendre en considération.

4) Conclusion

La première partie dédiée aux sources théoriques m'a permis d'identifier le populisme comme idéologie. C'est dès lors sous ce prisme que j'ai construit l'entièreté de mon mémoire. La question sous-jacente étant de définir si cette idéologie pouvait être de gauche. Pour ce faire, j'ai analysé la pensée de chaque auteur et je les ai comparés par le biais d'un tableau reprenant les convergences et les divergences/variantes. Grâce à ce tableau comparatif, j'ai pu constater que beaucoup d'idées se rejoignaient et qu'il y avait peu de divergences d'opinion entre les auteurs mais plutôt des variantes. À mon grand étonnement, je me suis rendu compte que le corpus analysé ne me permettait pas de faire émerger de réelles différences entre le populisme de gauche et le populisme de droite. J'en suis arrivée à me poser la question de savoir si le corpus analysé était bien adapté à mon sujet ou si réellement il n'y avait pas de distinctions flagrantes entre le populisme de gauche et le populisme de droite.

Cependant, j'ai pu pointer des différences de conception notamment chez Perrineau qui parle d'un populisme d'inclusion (populisme de gauche) et populisme d'exclusion (populisme de droite). Le premier mobilise tous les groupes impactés par l'exclusion sociale et défend la redistribution des richesses du pays à l'ensemble des citoyens. Le second se mobilise contre les immigrés, s'intéresse uniquement aux nationaux et ne redistribue les ressources qu'aux autochtones. Pour Perrineau, le populisme de droite est davantage axé sur les questions d'immigration, d'insécurité et d'identité nationale tandis que le populisme de gauche se base sur l'opposition entre le peuple et l'élite et sur une haute importance de la volonté générale du peuple. Ces deux formes de populisme sont eurosceptiques mais de manière moins radicale pour la gauche. Cet auteur mentionne l'existence d'un populisme du centre ce qui rend encore plus floue la distinction entre ces différentes formes de populisme.

Pour Rosanvallon, la scission entre populisme de gauche et populisme de droite est de moins en moins perceptible puisqu'ils adoucissent de plus en plus leurs positions quant à certaines problématiques sociétales. Pour Perrineau, à l'heure où les questions identitaires et nationalistes arrivent sur le devant de la scène, un populisme moderne est apparu et dorénavant ce ne sont plus forcément les catégories sociales défavorisées qui sont la préoccupation des populistes mais davantage toutes les catégories confondues qui se mobilisent contre le pouvoir en place qu'elles accusent de donner des avantages aux immigrés ou aux plus démunis par exemple. Perrineau termine d'ailleurs son chapitre en disant : « ainsi, le populisme a achevé son parcours de la gauche à la droite ». Sous-entendant par-là que le populisme de gauche disparaît au profit du populisme de droite.

Rosanvallon apporte un élément supplémentaire en disant que c'est la façon dont sera traité le sujet de l'immigration qui permettra soit au populisme de gauche soit au populisme de droite de l'emporter.

À la question : est-ce que le populisme est une idéologie ? Je peux répondre affirmativement puisque l'ensemble des auteurs (mis à part l'article scientifique de Wallard) l'affirment. Après une analyse approfondie des différents ouvrages, j'ai pu identifier que le populisme pouvait être une idéologie de gauche puisque certains auteurs axent leur analyse sur ce qui caractérise le populisme de gauche et le populisme de droite et la manière dont les populistes traitent les sujets de société. L'élément central pour les populistes de droite comme de gauche est l'opposition entre le peuple et l'élite. Ces deux concepts seront déclinés de façon différente selon l'orientation politique du leader. À l'inverse, le peuple orientera son vote vers la personnalité politique qui prendra en compte ses préoccupations, que ce leader soit de droite ou de gauche.

À l'heure où beaucoup de populistes sont au pouvoir dans de plus en plus de pays, la question qui apparaît centrale et qui est évoquée dans l'ensemble des ouvrages est de savoir si le populisme est une menace pour la démocratie ou si la démocratie doit se remettre en question pour répondre aux nouveaux défis auxquels elle est confrontée. En effet, la société a évolué, s'est complexifiée, s'est modernisée aux moyens de nouveaux canaux de communication, il faut faire face à de nombreuses crises (crise financière, pandémie, écologie, hausse du chômage, terrorisme...) et les citoyens en perte de repères aspirent à une nouvelle citoyenneté avec la volonté de redonner la parole au peuple. En effet, la politique traditionnelle suscite aujourd'hui, de la part des citoyens, tantôt de l'incompréhension, tantôt de l'hostilité, tantôt de la désillusion. De nombreux mouvements de protestation et de revendications voient le jour (environnement, féminisme...) et regroupent des gens qui ne se sentent pas représentés et entendus. Voilà les défis auxquels la démocratie doit faire face et qui, pour le moment, sont davantage pris en compte par les populistes modernes qui sont totalement décomplexés. Un des exemples les plus frappants est l'arrivée de Trump au pouvoir aux Etats-Unis, ce qui aurait été totalement impensable il y a encore quelques années. Sa politique antiféministe, anti journaliste, climatosceptique...a réussi à convaincre une partie des électeurs américains. Il a su utiliser à son avantage les réseaux sociaux entre autres Twitter pour véhiculer ses idées simplistes et diffuser largement des *fake news*. En véhiculant ces propos, il a provoqué des réactions de peur, de replis et de rejet de l'étranger. Un argument choc de sa campagne électorale a été sa volonté d'ériger un mur entre le Mexique et les Etats-Unis. De plus, il ne manquait jamais d'attaquer ceux qui n'étaient pas d'accord avec lui (par exemple : les médias, la justice...).

Mais la montée en puissance des partis populistes se constate également à travers l'Europe. Aujourd'hui, pour rappel, sept des vingt-sept Etats de l'Union européenne sont dirigés par des gouvernements ayant à leur tête des populistes ou comprenant dans leur coalition des forces populistes (Perrineau, 2021 : 68). En lisant quelques articles et en regardant les informations, j'ai pu constater que la politique développée dans ces pays-là correspondait avec les ouvrages analysés et les caractéristiques qui en sont ressorties. A titre d'exemple, notons qu'en Hongrie, Slovaquie ou encore en Pologne, il y a eu diverses dénonciations pour tenter de contrôler des médias, des menaces envers des journalistes, des offensives contre les migrants et contre les ONG (Perrineau, 2021 : 70).

Plus proche de nous, la France qui s'apprête à élire un nouveau Président de la République voit les partis d'extrême droite et d'extrême gauche monter en puissance dans les sondages. En effet, les partis de Le Pen, de Zemmour, de Mélenchon occupent la scène médiatique et attirent de plus en plus d'électeurs en quête de changements. Cet exemple permet de mettre en corrélation la théorie et la pratique : les citoyens qui ont le sentiment de ne plus être entendus et représentés par les partis traditionnels s'orientent vers des partis populistes. Il y a cinq ans, lors des élections présidentielles précédentes, Emmanuel Macron a annoncé, lors d'un meeting, qu'il fallait sortir du système politique classique. C'est la raison pour laquelle il a mis sur pied le mouvement « La République En Marche » qui donne l'impression de n'être classé ni à gauche ni à droite mais de réunir des personnalités de tous bords de l'échiquier politique français. Emmanuel Macron surfe sur la vague populiste dans ses discours : il donne une importance extrême à l'identité nationale en utilisant constamment le pronom personnel « NOUS », il remet en question la confiance dans les institutions européennes, il affirme avoir abaissé les impôts et les taxes sur le revenu et avoir renforcé la sécurité²⁰. L'ensemble de ces éléments renforce l'idée que les citoyens ne se reconnaissent plus dans les partis traditionnels et espèrent du changement. Ils votent dès lors pour ce qui leur paraît être des alternatives aux partis politiques traditionnels sans plus attacher d'importance à une idéologie bien tranchée qu'elle soit de gauche ou de droite.

Finalement, j'ai tendance à croire que le populisme fait partie du quotidien du paysage politique. Les différentes lectures m'ont éclairée sur les quelques divergences qui persistent encore entre le populisme de gauche et le populisme de droite mais celles-ci sont de plus en plus ténues. Dès

²⁰ <https://en-marche.fr/articles/actualites/en-direct-emmanuel-macron-avec-vous-a-paris-la-defense-arena> , consulté le 08/04/2022

lors, je me demande s'il est encore pertinent de distinguer le populisme de gauche de celui de droite...

De plus, comme mentionné ci-dessus, le dernier ouvrage en date est celui de Perrineau qui mentionne un troisième type de populisme : le populisme du centre. Même si cette nouvelle facette du populisme n'est pas vraiment détaillée dans son ouvrage, cela m'interpelle parce que je n'en avais jamais entendu parler auparavant. Est-ce à dire que le populisme peut se retrouver dans l'ensemble des partis politiques ? Si tel est le cas, est-ce que ce terme doit encore être utilisé dans le monde politique ou est-ce que l'ensemble des politiciens ont ou auront recours à ce type de rhétorique dès lors qu'ils veulent convaincre l'électorat ?

Aussi, comme l'homme est ainsi fait qu'il imagine ce qu'il ignore, j'aurais tendance à penser que le populisme trouve (aussi) ses adhérents parmi le « peuple ignorant », celui qui critique à tout va « l'élite », « l'establishment », n'hésitant pas à utiliser le terme de « forces obscures » pour les qualifier.

5) **Bibliographie**

OUVRAGES :

1. Badie, B. & Vidal, D. (2018). *Le retour des populismes. L'état du monde 2019*. Paris : La Découverte
2. Balzacq, T., Baudewyns, P., Jamin, J., Legrand, V., Paye, O. & Schiffino, N. (2014). *Fondements de science politique*. Louvain-la-Neuve : De Boeck.
3. Hermet, G., Badie, B., Birnbaum, P. & Braud, P. (2011). *Dictionnaire de la science politique et des institutions politiques, 7^e édition revue et augmentée*. Paris : Armand Colin, (Dictionnaire).
4. Mesure, S. & Savidan, P. (2006). *Le dictionnaire des sciences humaines*. Paris : Quadriga/P.U.F., (Dicos Poche).
5. Mudde, C. & Rovira Kaltwasser, C. (2018). *Brève introduction au populisme*. Paris : de l'aube et Fondation Jean-Jaurès, (Monde en cours).
6. Müller, J-W. (2016). *Qu'est-ce que le populisme ? Définir enfin la menace*. Paris : Gallimard, (Folio Essais).
7. Perrineau, P. (2021). *Le populisme*. Paris : Presse Universitaires de France, (Que sais-je).
8. Rosanvallon, P. (2020). *Le siècle du populisme. Histoire, théorie, critique*. Paris: Seuil, (Les livres du nouveau monde).

ARTICLES DE PERIODIQUES :

1. Godin, C. (2012). Qu'est-ce que le populisme ?. *Cités*, 49, 11-25
2. Godmer, L. & Smadja, D. (2011). Pierre Rosanvallon : Un penseur critique paradoxal ?. *Raisons politiques*, 44, 163-172
3. Taguieff, P-A. (1997). Le populisme et la science politique du mirage conceptuel aux vrais problèmes. *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, 56, 4-33
4. Wallard, H. (2018). L'essor des populismes. Origines et particularités des mouvements populistes : leur succès politique. *Futuribles*, 426, 55-74

DOCUMENTS CONSULTÉS SUR INTERNET :

1. <https://www.ipsosglobaltrends.com/the-crisis-of-the-elites/>, consulté le 18 novembre 2021
2. <https://www.ipsos.com/sites/default/files/ct/news/documents/2018-04/www-march-2018.pdf>, consulté le 29 décembre 2021
3. <https://www.princeton.edu/~jmueller/bio.html>, consulté le 27 décembre 2021
4. https://fr.wikipedia.org/wiki/Jan-Werner_M%C3%BCller, consulté le 27 décembre 2021
5. <https://www.cristobalrovira.com/index.php>, consulté le 27 décembre 2021
6. https://fr.wikipedia.org/wiki/Cas_Mudde, consulté le 27 décembre 2021
7. <https://spia.uga.edu/faculty-member/cas-mudde/>, consulté le 27 décembre 2021
8. https://works.bepress.com/cas_mudde/, consulté le 27 décembre 2021
9. https://fr.wikipedia.org/wiki/Pascal_Perrineau, consulté le 27 décembre 2021
10. <https://www.sciencespo.fr/cevipof/fr/chercheur/pascal-perrineau.html>, consulté le 27 décembre 2021
11. https://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre_Rosanvallon, consulté le 27 décembre 2021
12. <https://www.ehess.fr/fr/personne/pierre-rosanvallon>, consulté le 27 décembre 2021
13. <https://www.lesechos.fr/@henri-wallard-2>, consulté le 27 décembre 2021
14. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Ipsos>, consulté le 27 décembre 2021
15. <https://www.axa.com/fr/a-propos-d-axa/profil/henri-wallard>, consulté le 27 décembre 2021
16. <https://www.lesechos.fr/@henri-wallard-2>, consulté le 28 décembre 2021
17. https://fr.wikipedia.org/wiki/Christian_Godin, consulté le 05 avril 2022
18. https://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre-Andr%C3%A9_Taguieff, consulté le 05 avril 2022
19. <https://en-marche.fr/articles/actualites/en-direct-emmanuel-macron-avec-vous-a-paris-la-defense-arena>, consulté le 08 avril 2022

ARTICLE DE PÉRIODIQUE CONSULTÉ SUR INTERNET :

1. Charaudeau, P. (2011). Réflexion pour l'analyse du discours populiste, revue *Mots. Les langages du politique*, en ligne, 97, 101-116, in *OpenEdition Journals* (<http://journals.openedition.org/mots/20534>), consulté le 17 décembre 2020

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN

Faculté des sciences économiques, sociales, politiques et de communication

Place Montesquieu, 4 bte L2.05.01, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique | www.uclouvain.be/espo